

spectrum



L'UNIMAGAZIN AN DER UNI FRIBOURG / TOUJOURS LE MAGAZINE À L'UNI DE FRIBOURG

3/2008 APRIL/MAI

DÉMANTÈLEMENT

Le Département des Sciences de la
Société (DSS) va-t-il disparaître ?

PAGES 16-17

DIE KLEINSTEN

Wie studiert es sich in den
„Orchideenfächern“?

SEITEN 8-15

● ● ● **Was wäre, wenn Sie mit uns
die Welt der Versicherungen
entdecken?**

**Ihr internationaler Start
in die Finanzwelt.**

Nach einem guten Hochschulabschluss im naturwissenschaftlichen Bereich, in IT, Rechts- oder Wirtschaftswissenschaften bieten wir Ihnen interessante Einstiegsmöglichkeiten bei Zurich – zum Beispiel in unserem Global Associate Program mit hervorragenden Entwicklungsperspektiven im In- und Ausland. Bringen Sie Ihre individuellen Fähigkeiten, Ideen und Erfahrungen ein und profitieren Sie von der Stärke und den vielfältigen Möglichkeiten eines der führenden, global tätigen Versicherers. Sind Sie bereit, Verantwortung zu tragen und lieben Sie Herausforderungen? Dann starten Sie jetzt in die Zukunft und machen Sie Karriere mit dem **Global Associate Program** von Zurich. Interessiert? Detaillierte Informationen finden Sie unter www.zurich.ch/gap



ANZEIGE

IMPRESSUM #3/2008

Chefredaktor/ Redacteur-en-chef
Unipolitik/ politique universitaire
Kultur/ culture
Ständige Mitarbeiter

Fotografen/ Photographes
Titelbild/ Couverture

Korrektor/ Correctrice
Layout (für diese Ausgabe)
Marketing
Anzeigenberatung / annonces
Administration
Autoren dieser Ausgabe/
Contributions à ce numéro

Matthias Raaflaub (mr), Sougalo Yao (sy)
Cyril Lilienfeld (cl),
Christof Rothenberger (cr), Giuditta Bongulielmi (gb)
Maja-Karolina Hornik (mkh)

Andrea Meier, Luca Casetti, Caroline Imsand, Michel Sneider (illustration)
Andrea Meier

Fanny Mülhauser, Christof Rothenberger
Barbara Kurzeder, Diana Moutragi, Maja Briner
Salvatore Della Valle
Salvatore Della Valle
Fanny Mülhauser
Maja Briner, Claudio Dulio, Elisabete Ferreira, Patrick Kenel, Laura Rohr,
Eric Fauchère, Chiara Gerosa, Laurette Heim, Jean-Michel Pelet, Maria Portmann,
Emilie Snakker, Rafael Stalder

EDITORIAL



Matthias Raaflaub

Bei uns sollen die Kleinen für einmal die Grossen sein. Was haben Jus, Medienwissenschaften und Geschichte schon an Charme zu bieten, verglichen mit den exklusiven Kreisen eines Rätoromanisch-Studiums? Dass neben den Goliaths der Einschreibezahlen auch Kleinfächer in Freiburg präsent sind, mag noch nicht bis zu jedem vorgedrungen sein, der Tag für Tag in volle Hörsäle sitzt, Prüfungen in Auditorien ablegt und seinen Professor noch gar nie aus der Nähe gesehen hat. Im Fachjargon heissen sie „unterkritische Fächer“, inoffizieller spricht man auch von „Orchideenfächern“. Euphemistische Bezeichnungen, denn besonders seit der Einführung der Bolognaform und der geforderten Konzentrierung in der Schweizer Universitätslandschaft, sind Kleinfächer nicht mehr Oasen der Ruhe. Wirtschaftlich machen Studiengänge mit nur gerade zehn Absolventen keinen Sinn. Umsomehr stehen sie unter Legitimationszwang. Trotzdem muss es Kleinfächer auch in Zukunft geben dürfen: der Disziplinen wie ihrer Studie-

renden willen. Doch von kalten Zahlen und Politik wollen wir etwas Abstand nehmen und einen persönlichen Blick auf die kleinen Fächer werfen. Wir haben Studierende der klassischen Philologie, des Rätoromanisch und der Pharmazie angefragt, uns von ihrem Studienalltag zu erzählen. Sie haben wahre Grösse bewiesen und bereitwillig mitgemacht. Vielen Dank!

Ich will die Gelegenheit nicht ungenutzt lassen, Chiara für ihre Arbeit in der französischen Chefredaktion zu danken. Die Zusammenarbeit mit ihr war stets unkompliziert und herzlich. Im gleichen Atemzug begrüsse ich ihr nachfolgend Sougalo Yao.

Daneben gilt es auch euch „tchüss“ zu sagen. Mit der vorliegenden Ausgabe verabschiedet sich Spectrum bereits etwas frühzeitig in die Semesterpause. Bis zum nächsten Magazin im Herbst könnt ihr euch an diesem Heft vergnügen. Es erwartet euch ein extrareiches Angebot an Lesevergnügen. Wir wünschen euch allen gute Prüfungen – und wir sehen uns!

INHALT/ SOMMAIRE



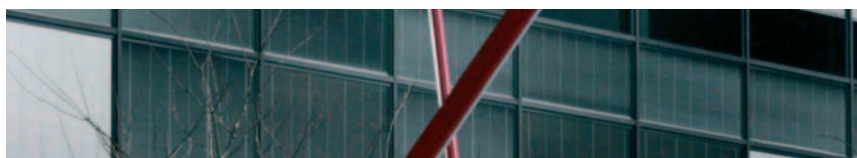
Prüfungsgebühren. Wohin fliesst das ganze Geld? /5

Klein. Studierende erzählen aus dem Alltag in den kleinen Fächern. Pharmazie. /8-9

Und Kleiner. Zu Gast bei Klassischer Philologie und Rätoromanisch. /12-15.

Heldenhaft. „Wir sind Helden“ im Exklusivinterview. / 20-23

Gewinner. Die besten Geschäftsideen der studentischen Jungunternehmer. /30-31



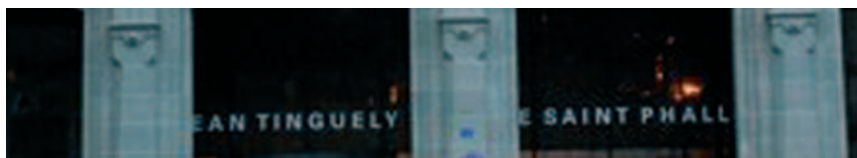
Chômage: La révision partielle de la loi sur l'assurance-chômage (LACI). /4-6

Démantèlement du DSS: Des rumeurs persistantes font état de la disparition du DSS. /16-17

VACANCES: Comment organiser les vacances universitaires? /18-19

CULTURE: Présentation de l'Espace Jean Tinguely - Niki de St.-Phalle. /25

Une page en langue italienne: Article signé par Chiara Gerosa. /26-27



«Nous sommes défavorables à la modification proposée»

Révision partielle de la loi sur l'assurance-chômage: le Conseil d'Etat du canton de Fribourg s'y oppose. Le délai d'attente pour les diplômés se prolongera-t-il?

PAR SOUGALO YAO



Illustration: Michel Schneider

Le 14 décembre 2007, le Conseil fédéral sollicitait l'avis des cantons quant à l'assainissement du déficit de cinq milliards de francs de l'assurance-chômage. La consultation cherchait les moyens d'accroître les recettes et de réduire les dépenses. Or, les pertes enregistrées par les caisses d'assurance-chômage sont dues aux prévisions effectuées en période d'embellie économique, avec la troisième révision de la LACI en 2003. Le 18 mars 2008, le Conseil d'Etat du canton de Fribourg communiquait ses conclusions sur la révision partielle de la loi sur l'assurance-chômage à l'autorité fédérale.

L'article 18 al. 2 analyse la situation de deux catégories de chômeurs: les assurés en fin d'études ou les assurés de retour au pays. Arrêtons-nous à la situation de la première catégorie de chômeurs: les assurés en fin d'études. Avec la révision, le délai d'attente pour les assurés en fin d'études passera de quatre à douze mois. *«En fait, il n'est que de 5 jours. Les délais d'attente spéciaux ne s'appliquent qu'aux étudiants qui n'ont pas réussi leur diplôme, et qui n'ont pas d'enfants et qui ont moins de 25 ans. Ces conditions sont cumulatives»¹.*

Ayant à charge une université et des hautes écoles, le canton de Fribourg appréhende la démission des employeurs face aux candidats sans expérience professionnelle. Le risque pour les finances cantonales étant un effet de vases communicants, avec un mouvement des assurés: sans ressources financières, l'assuré diplômé sera plus enclin à recourir aux prestations des services sociaux.

Aussi, les conclusions du Conseil d'Etat ne se bornaient-elles pas à la critique des mesures envisagées. D'autres solutions

Plus de droit au chômage pour les jeunes diplômé(e)s

PAR JEAN-MICHEL PELET

ont été proposées, notamment «la reconnaissance d'un droit aux prestations immédiatement après la fin des études pour une durée limitée (trois mois par exemple), dans un délai cadre de 24 mois. Cette solution aurait pour avantage de permettre aux étudiants d'achever leurs études, tout en les faisant bénéficier du temps nécessaire pour rechercher activement un emploi à l'échéance de celles-ci»².

La révision partielle entérinera-t-elle de telles propositions? A défaut, que se passera-t-il?

Si, comme le soutient l'Union des Etudiants-e-s Suisse, la révision vise à pénaliser les étudiants, il y a lieu de parier sur une recrudescence du taux de chômage des diplômés, quand bien même l'objectif poursuivi par la révision serait contraire. Déjà, nombre d'étudiants sont contraints de travailler au cours de leurs études, ce qui rallonge leur cycle de formation. Une année supplémentaire d'attente ne conduira-t-elle pas à plus de précarité?

Sur le fond, plutôt que de renforcer le marché du travail, la révision tend vers une déréglementation accrue du domaine du droit de travail (protections sociales, obligations patronales...).

Chers étudiants et étudiantes, la multiplication de beaux jours de stages non rémunérés et de temps d'essais interminables s'annoncent!

En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai fais ce qu'il te plaît.

Il faudra sûrement plus qu'une maxime pour vous rassurer, futurs jeunes diplômé(e)s de l'université de Fribourg, sur vos droits à une assurance-chômage si vous deviez en avoir l'usage. La énième réforme de la loi sur l'assurance-chômage vous concerne tout autant que le citoyen suisse marginalisé ou intégré au monde du travail. Une question: pourquoi faut-il que nos gouvernant(e)s s'en prennent toujours à ces assurances sociales quand il s'agit de faire des économies, ceci afin de soit-disant palier au trou financier dans lequel se trouve notre confédération de part leurs politiques budgétaires? Ceci bien sûr pour sauver l'assurance-chômage de la banqueroute qui la menace selon le Département fédéral de l'économie. Pourquoi ne pas plutôt liquider des budgets astronomiques comme ceux consacrés à entretenir quelques institutions inutiles comme l'Armée ou le Conseil fédéral. Mais nous, pauvres dominés, qu'avons-nous à dire sur la gestion de l'Etat? Rien, n'est-ce pas! Je ne vais pas vous citer tout le projet en cours de réforme, mais vous parler d'un paragraphe qui vous concerne de près, voir de très près, futurs jeunes diplômé(e)s.

La prolongation :

Vous devez savoir que la future réforme prévoit de rallonger le délai d'attente pour les jeunes diplômés pour permettre de bénéficier des prestations de 260 jours d'indemnité. Les étudiants et étudiantes restent libérés de l'obligation de cotiser (à

part quand même une cotisation de 400 à 500 frs à verser par année d'étude). Mais au nom du «principe d'assurance», ils/elles devraient avoir accès aux prestations seulement après une année.

Par ce changement, le DFE aimerait rendre plus difficile l'accès aux prestations, et donc inciter les personnes concernées à s'intégrer plus rapidement au monde du travail. Selon eux, donc, le chômage n'est pas un fait social, mais un constat individuel, voire personnel: qui veut vraiment travailler trouve toujours un emploi!!! Une remarque que se permettent tous les bons penseurs qui n'ont rien à se reprocher, mis à part le fait de n'avoir rien compris aux réalités sociales de notre époque et de faire la politique de l'autruche.

L'allongement du délai d'attente que propose le projet constitue un manque flagrant de reconnaissance du travail que fournissent les étudiant(e)s.

Il ne m'appartient pas de me prononcer sur le bien-fondé ou non de ce projet de nouvelle loi, mais je ne peux que vous recommander à vous tous, étudiants et étudiantes, de vous opposer fermement au délai d'attente pour les nouveaux et nouvelles diplômé(e)s dans le domaine de l'assurance-chômage et de refuser toute mesure ayant comme conséquence de précariser les nouveaux/elles diplômé(e)s.

¹Une précision technique du Service public de l'emploi du canton de Fribourg.

²Le compte-rendu du Conseil d'Etat est disponible auprès de la Chancellerie.

Interview avec un ex-chômeur

PAR RAFAEL STALDER

Brève présentation du personnage:

- Ancien étudiant de l'école d'ingénieur de Fribourg.
- Travaille depuis une année en tant qu'ingénieur dans une entreprise internationale du canton de Fribourg.

Spectrum: Pourquoi as-tu-été au chômage ?

Mister X*: J'aurais pu chercher du travail bien avant. Je l'ai pas fait. Et comme je n'ai pas eu de travail tout de suite, j'ai décidé de me mettre au chômage pour gagner de l'argent par quelques indemnités.

Est-ce que tu as perçu des sous pendant que tu étais au chômage? Et si oui, combien?

Oui bien sûr, je touchais des indemnités. Je touchais environ 2400 francs par mois. En général, on touche le 80% de son salaire. Mais pour les étudiants en fin d'études, on se base sur le 80% d'une somme qui doit... Ah, je ne sais plus.

Dans quel état psychologique étais-tu durant le temps du chômage?

Cela allait venir. J'étais plus ou moins relax. Je me sentais bien et détendu. Je ne me faisais pas trop de souci, quoi.

Quelles sortes d'activités physiques ou intellectuelles as-tu eu durant ton chômage?

Bon, alors, j'ai pas fait grand chose. Comme activités intellectuelles, je cherchais des offres d'emplois et je postulais à différents endroits pour trouver un job. Comme activités physiques, je pratiquais les sports de combat. De plus, je donnais quelquefois un coup de main autour de la maison.

Comment as-tu finalement trouvé du travail?

J'ai postulé un peu partout en Suisse romande et dans le canton de Berne. Finalement, c'est une entreprise du canton de Fribourg qui m'a réécrit comme quoi ils étaient intéressés de m'accorder un entretien. Et comme ils cherchaient un jeune qui n'avait pas forcément beaucoup d'expérience, ils étaient d'accord de m'embaucher.

Quel enseignement as-tu finalement tiré de ton chômage?

Eh ben, le fait que, même si on a fait des études, ce n'est pas tout. Il faut avoir la volonté de trouver un job. Rien n'est acquis.

Remarques finales?

Je trouve bien pour un journal universitaire de s'intéresser à ce problème-là. Vu que la plupart des étudiants devront trouver un job après. Cela ne va pas tout seul. Il faut qu'ils se rendent compte que la fin des études, c'est le début de la vie active. Il faut se donner.

Merci Mister X.

* Nom fictif.

Librairie Albert le Grand

Librairie générale
& universitaire
Rue du Temple 1, Fribourg
Tél. 026 347 35 35
Fax 026 347 35 00
E-mail: librairie@
albert-le-grand.ch



Prüfungsgebühren – wozu?

Auf den ersten Blick zahlen nicht alle Studierenden, wenn sie eine Prüfung ablegen. Wie sieht es aber auf den zweiten Blick aus? Wozu wird dieses Geld verwendet?

VON CYRIL LILIENFELD

Für Studenten der Wirtschafts- und Sozialwissenschaftlichen Fakultät sowie der Juristischen Fakultät bedeutet eine Prüfungssession nicht nur emsiges Lernen, sondern auch das Zahlen von Prüfungsgebühren. 20 Franken verlangt die WiSo-Fakultät für jede Prüfung. Die Juristen müssen sogar 30 Franken pro Examen hinblättern. So kostet der Bachelor, ausschliesslich an der WiSo-Fakultät gemacht, gleich noch mal 600 bis 700 Franken mehr. Auch für die Bachelor-Arbeit müssen nochmals 120 Franken gezahlt werden. Die Juristische Fakultät prüfte im Jahr 2007 ca. 2'600 Studenten. Gibt Einnahmen von 78'000 Franken. Bei der WiSo-Fakultät sind es 1'200 bis 1'400 Studierende pro Prüfungssession – gibt jedes Mal mehr als 25'000 Franken an Gebühren.

Da reiben sich die Studenten der anderen drei Fakultäten vor jeder Prüfung genüsslich die Hände. Denn sie müssen nichts zahlen. Doch nach einer Weile merkt man: Jede der fünf Fakultäten hat Prüfungsgebühren. Nur werden sie unterschiedlich verrechnet. An der

Philosophischen, der Theologischen und der Mathematisch-Naturwissenschaftlichen Fakultät zahlt man einfach erst, nachdem man das Studium abgeschlossen hat. Mit 100 bis 170 Franken, je nachdem, ob Bachelor, Master oder Lizentiat, zahlen die Theologen am wenigsten. Es folgen die Studenten der Philosophischen Fakultät mit 180 Franken für den Bachelor und 200 Franken für den Master. An der Mathematisch-Naturwissenschaftlichen Fakultät zahlt man pro geleisteten ECTS-Punkt zwei Franken. Gibt für einen Bachelor 360 Franken. Es gibt also kein Reglement, welches für die gesamte Universität die Prüfungsgebühren regelt. Jede Fakultät hat ihr eigenes.

Keineswegs nur reine Geldmacherei der Fakultäten

Wer jetzt an Abzocke der Studenten denkt, liegt falsch. Erstens müssen die Professoren und Assistenten, welche die Prüfungen organisieren und durchführen, ja auch bezahlt werden und zweitens wird

ein Teil des Geldes noch für andere Zwecke verwendet. Laut Sylvia Wolz, der Adjunktin der WiSo-Fakultät, wird nur rund 50% der Gebühren für die Finanzierung der Prüfungen gebraucht. Der Rest verteilt sich auf die Finanzierung von Gastreferenten, Vortragsreisen von Professoren und Assistenten und Promotion der Fakultät und ihrer Studiengänge. Aber auch die Studenten selber profitieren davon. Denn ein Teil des Geldes wird für die Promotionsfeier, sowie Erstsemestrigenanlässe und den Master-Evening gebraucht. Bei der Mathematisch-Naturwissenschaftlichen Fakultät, so der Adjunkt Sylvain Debrot, sind es sogar zwei Drittel der Gebühren-Einnahmen, welche für die Auslagen gebraucht werden, um Professoren und Assistenten an Kongresse und Kolloquien schicken zu können.

Auch wenn so mancher Studierende weiterhin nur ungern Gebühren zahlt, wissen wir jetzt wenigstens, dass es allen in etwa gleich geht und dass das Geld schlussendlich der Qualität der Universität, der Forschung und auch den Studierenden zugute kommt.

ANZEIGE

buchhandlung **lindwurm** freiburg
lausannegasse 41, tel. 02632223165, info@lindwurm.ch
www.lindwurm.ch, ihr begleiter durchs studium:
kompetent, effizient und sympathisch

So schnell vorbei

Auf die Frage nach seiner Studienrichtung folgt bei Alban oft die Reaktion: „Wie, das muss man an der Uni studieren?“ Tatsächlich sind die Pharmaziestudierenden in Fribourg nur eine kleine Minderheit: Im zweiten Jahr sind es momentan genau elf. Vier von ihnen erzählten Spectrum von ihrem Studienalltag. **VON MAJA BRINER**

Trotz ihrer geringen Anzahl sind die Pharmaziestudierenden oft in grossen Hörsälen anzutreffen, denn fast alle Vorlesungen besuchen sie zusammen mit anderen Studenten und Studentinnen aus den Naturwissenschaften. „Manchmal hat man gar nicht wirklich das Gefühl, Pharmazie zu studieren“, sagt Sarah. Denn nur eine Vorlesung ist spezifisch ihnen gewidmet, die elf sind also nur zwei Stunden pro Woche unter sich. Auf ihrem Stundenplan stehen unter anderem Biologie, Chemie, aber auch Physik – was nicht alle besonders schätzen, „aber es sind nun mal die Grundlagen“, betont Nathalie.

Der Wechsel nach zwei Jahren

Mehr als die Grundlagen werden in Fribourg nicht gelehrt, deshalb müssen die Studierenden nach zwei Jahren nach Basel, Genf oder Zürich wechseln, wo sie in weiteren drei Jahren vertiefende Kenntnisse in die Pharmazie erhalten. Dass die vier sich trotzdem für Fribourg entschieden haben, hat vor allem praktische Gründe – Nathalie, Sarah und Alban kommen aus der Region, und auch der Tessiner Marco wählte die Uni wegen der geografischen Lage aus. Die Zweisprachigkeit sei ein weiteres Plus, meint Nathalie, „aber gewählt habe ich Fribourg nicht deswegen.“ Sie ist die einzige, die im Herbst in Basel weiterstudieren wird, alle anderen haben sich für Genf entschieden. Bei vielen war wie bei Marco die Sprache ausschlaggebend: „Deutsch ist nicht mein Ding, deshalb gehe ich nach Genf“, sagt er. Das Studium in Fribourg ist zwar zweisprachig, aber die Prüfungen können jeweils

auf Deutsch, Französisch oder Englisch absolviert werden. Der Studiengang ist übrigens fest in Westschweizer Hand, im zweiten Jahr sind nur ein Deutschschweizer und zwei Tessiner eingeschrieben.

Ein buntes Mischmasch

Nicht nur sprachlich verlangt ein Pharmaziestudium einiges, auch sonst weist es eine grosse Bandbreite auf. „Das Studium ist sehr breit gefächert“, erzählt Sarah. Während den ersten zwei Jahren des Studiums werden viele verschiedene Gebiete angesprochen. „So findet jeder etwas, das ihm passt“, meint Marco. Besonders gut gefällt Nathalie, dass der Studiengang neben dem naturwissenschaftlichen Charakter auch eine soziale und eine praktische Seite hat. Sie möchte später in einer Apotheke oder im Spital arbeiten und so auch direkt mit Menschen zu tun haben. Auch Sarah, deren Mutter ebenfalls Pharmazie studiert hat, will schon seit sie klein ist Apothekerin werden. Eine andere Richtung will Alban einschlagen: Ihn zieht es in die Forschung. Er wolle nicht immer wieder die gleichen Medikamente herstellen, empfehlen und verkaufen, sondern Neues entdecken, erklärt er.

Die Zukunft sieht für die Pharmaziestudierenden auf jeden Fall rosig aus – die Industrie boomt und die Nachfrage nach Pharmazeutikern ist gross, erzählt Sarah. Und auch Marco macht sich keine Sorgen um die Zukunft, denn „es wird immer Leute geben, die krank werden.“

Zwei Seiten einer Medaille

Zuerst aber muss das Studium geschafft werden und das ist wahrlich nicht immer nur ein Zuckerschlecken: Bis zu vierzig Stunden pro Woche verbringen die Pharmaziestudierenden je nach Semester in Vorlesungen und Praktika. Und wer einen ungenügenden Notendurchschnitt aufweist, kann nicht wie in anderen Studiengängen einzelne Prüfungen wiederholen, sondern muss das ganze Jahr repetieren. Auch die kleine Anzahl an Studierenden bringt Nachteile mit sich und manchmal fühlen sich die angehenden Pharmazeuten übergangen: etwa, wenn sich Vorlesungen überschneiden oder wenn die richtige Ansprechperson fehlt – denn die Verantwortliche des Studiengangs, Catherine Chkarnat-Robadey, ist wegen ihrem vergleichsweise geringen Pensum nur stundenweise an der Uni anzutreffen.

Natürlich bringt die geringe Studentenzahl auch Vorteile mit sich. Die Studierenden kennen sich alle untereinander, sind gut befreundet. Zudem können Informationen schnell an alle weitergeleitet werden. Und Marco fügt an: „Wir können noch wie im Collège eine richtige Klassenfete machen.“

Bald ist es damit jedoch vorbei: In Genf und Basel werden die Fribourger Studierenden auf mehr angehende Pharmazeuten stossen. Ein bisschen traurig seien sie schon, dass sie Fribourg verlassen müssen, das geben alle vier zu. „Es ging so schnell vorbei“, meint Sarah. Gleichzeitig freuen sie sich aber auch: Neue Erfahrungen warten auf sie.



Foto: Andrea Meier

HOMMAGE



Faire perdurer l'héritage de Jean Widmer

PAR ERIC FAUCHÈRE

Après le décès du Prof. Widmer, de nombreuses personnes ont redoublé d'efforts pour rassembler les écrits de celui qui a développé le DSS et induit une conception unique de la sociologie des médias. Vania Widmer, sa fille, a pris en main la gestion d'un projet d'ouvrage à ce sujet. C'est son père, lorsqu'il est tombé malade, qui lui a demandé de s'occuper de la coordination de cette réalisation: une tâche hautement symbolique qu'elle a su relever, à bien des égards. Vania Widmer est psychologue diplômée de l'Université de Lausanne et fait actuellement une thèse sur les enfants disparus en Argentine. Elle a été entourée de collaborateurs de son père, à savoir (par ordre alphabétique) Bovet Alain, Gonzalez Esther, Gonzalez Philippe, Hedström Julia, Muji Aklim Dunia et Terzi Cédric. Pour créer, au final, un ouvrage remarquable ! Sur une introduction de Louis Quéré, les sociologues et «disciples» de Jean Widmer proposent une compilation des articles en trois axes:

«1. Le premier axe sera consacré au point de départ de sa démarche – l'analyse de discours. Jean Widmer (...) considérait le lan-

gage comme vecteur de la reproduction et de la perpétuation de l'ordre social, et donc des normes. C'est en ce sens que les pratiques quotidiennes définissent les modes de vivre ensemble d'une société, et par là contribuent à constituer des collectifs.

2. L'idée des collectifs nous amène à la deuxième partie du livre, qui introduit la notion des médiations. Ce concept permet de dépasser la distinction entre micro- et macrosociologie. En effet, l'analyse énonciative sert (à Jean Widmer) non seulement à élucider des stratégies discursives des acteurs et des institutions, mais aussi, et surtout, à mettre à jour l'exercice d'une forme de médiation à travers laquelle se structurent les différents collectifs. La problématique des médiations est décisive parce qu'elle est le prolongement de la problématique des communications médiatiques qui était le pivot de son enseignement à l'Université de Fribourg.

3. L'espace public forme le dernier axe de recherche, et c'est dans cette dernière partie que tous les liens se tissent. D'abord parce que l'espace public est le lieu où le caractère institutionnel du discours devient visible. Ensuite parce que l'espace public tel qu'il

est conçu par Jean Widmer se caractérise par des médiations rationnelles, propres à une société démocratique, permettant ainsi l'auto-constitution du collectif par l'usage public de la raison. »

La conclusion de cet ouvrage reprend le dernier article de Jean Widmer, écrit en 2006, qui propose « de nouvelles pistes de réflexions » et s'interroge sur le rôle de la sociologie dans nos sociétés.

En somme, il s'agit d'un ouvrage utile à tous les étudiants pour mieux comprendre la pensée de Jean Widmer dans son analyse énonciative des médias, ainsi que des processus d'énonciation du discours par les institutions.

Les personnes intéressées par la commande de cet ouvrage peuvent se rendre à l'adresse Internet suivante et laisser leurs coordonnées. Elles seront averties lorsque l'ouvrage paraîtra. En attendant, le site Internet fait office de miroir du livre, énonçant la table des matières, la bibliographie de Jean Widmer ainsi que toutes les références de ses articles.

www.unifr.ch/sociomedia/jean-widmer

INTERVIEW

Merci, Dame Peiry

A l'heure de sa retraite, la future ex-secrétaire du DSS a tiré au sort 11 lettres de l'alphabet qui, elle a dû le deviner après coup, forment son nom complet : Heimke Peiry-Abel. Rencontre autour d'un café et de biscuits maison. **Propos recueillis par LAURETTE HEIM**

HAlors HEIMKE, prénom originaire de Frise. J'ai fait mes écoles, mon bac et connu mon mari à Brême (D). Il effectuait un stage dans une entreprise de cordages de bateaux en 1963. Mariés 3 ans après, mais ce fut tout de suite évident. Je suis allée une année au pair à Paris afin de comprendre ma future famille. HERTZ, tout ce qui est fait avec coeur ne peut qu'être bien, car comporte partage et joies réciproques. HAUSE, endroit où l'on se retrouve, pôle de ressourcement. HIMMEL du nord où tout est vaste, ciel à l'infini. Chez moi, la mer se retire de 5-6 km. Jeune, je ne pensais jamais habiter un pays de montagnes ni parler le français, ayant redoublé à cause de lui.

E(Long silence. Elle regarde au loin et on voit la mer dans ses yeux). ENTENTE. Je suis quelqu'un qui est complice avec tout le monde. Du coup, ESPOIR. Optimiste? Ouais! Toujours? Ouais! Si tout est noir, il faut agir, se secouer soi-même, ce qui entraîne les autres.

Alors ça, c'est une transmission de pensée car je songeais à AMITIE, AFFECTION, ATTENTION pour soi donc pour les autres. Et AMOUR qui comporte ces trois.

L LOYALITE. LOYAUTE, ah oui, on a jamais tout appris! LIBERTE, LIVRE, LECTURE. J'aime tout lire, sauf les trucs à l'eau de rose. Dans ce cas, je préfère les „Schnulze“ (mélo) de la TV. Avant, je pensais que lire passait après le reste. Question d'éducation à l'allemande: c'est la philosophie du „tout va bien si c'est propre en ordre“. J'ai donc appris à passer l'encaustique et à peigner les franges des tapis. Mais maintenant ça suffit, comme dit Amélie Plume, j'apprends à dire non et à voir l'essentiel pour moi.

K KILOMETRE. Nous aimons marcher. Avec mon mari, nous avons fait 80 km aux Grisons cet hiver.

M Tout bêtement comme MAMAN, mon premier métier. La maternité tardant, j'ai travaillé, mais de 1973 à 90 je n'ai fait "que" m'occuper de mes enfants. Ensuite, j'ai commencé à 40% chez le Prof. Fatke Reinhard en Travail social et après chez le Prof. Godenzi qui attendait d'une secrétaire qu'elle exécute mais ne réfléchisse que si on le lui demandait. Ça n'a pas joué. Puis le Prof. Jean Widmer cherchait une personne pas trop jeune pour avoir suffisamment d'autorité avec les étudiants mais c'était un plein temps. La famille m'a dit „vas-y“. C'était le moment,

car les enfants avaient bien pris racines et avaient leurs cercles et occupations. Je connaissais bien les rouages universitaires, le Prof Soulet a plaidé en ma faveur et ce jour de 1996 a été comme si j'avais gagné le gros lot.

P Comme PAUL mon mari qui, sans ordre croissant, est la personne la plus importante de ma vie, sinon je ne serais pas ici et j'aurais vécu autrement. Je n'ai pas eu de problème à quitter l'Allemagne et bâtir ensemble là où il allait. Lui aurait eu plus de peine à quitter la Suisse. Je suis une enfant de la guerre (née en 44) et, en Allemagne, c'était aussi vu comme une chance, une aubaine, car on pensait que la Suisse avait su se préserver. Mon dentiste disait : si tu vas là-bas, ne dis rien, sois d'abord reconnaissante.

Y YESTERDAY, la chanson des Beatles. Plein de souvenirs, mais sans regrets. Entre 60 et 68, ces chansons mobilisaient les foules et parlaient d'amitié, d'amour et de paix.

R ROSE j'aime beaucoup les fleurs sauf les glaïeuls trop rigides et les oeillets sans vie.

B Comme BONHEUR d'être de ce monde. L'an prochain, Paul aura 70 ans et nous irons tous à la mer pour toucher l'infini et partager ensemble ce que nous ont apporté le vent, la terre et la mer, la sérénité et l'énergie.

I INTERET pour les êtres, les choses et la vie. Quand les enfants étaient petits, j'étais très impliquée dans les associations de parents d'élèves, les activités sportives et la vie communale. J'ai eu beaucoup de chance de travailler avec Jean Widmer. J'ai élargi ma vision et apporté ce que j'ai pu avec plaisir et générosité. Un jour, à ceux qui disaient que venir dans mon bureau était un plaisir par ma disponibilité et mon sourire, mon fils a répondu sans détours: „Vous ne vivez pas avec!“ Voilà pour mon côté ombrageux et parfois orageux. Quant à mon avenir, il s'annonce familial, je ferme la boucle avec mon rôle de grand-mère mais je continue avec Swiss Press Photo et reste la pâtissière brevetée de la section francophone!



Photo: Laurette Heim



Back to the Roots

Céline Leuenberger studiert Klassische Philologie und ist Unterassistentin.

VON PATRICK KENEL

Die Akademie war einst eine griechische Philosophenschule, das Praktikum eine lateinische Anwendung. Lange bevor es zum Titel dieser Zeitschrift wurde, war das Spectrum eine lateinische Erscheinung. Vieles was der „nach etwas strebende“ Student täglich im Mund führt, stammt aus der Antike. Nur wenige Immatrikulierte beschäftigen sich jedoch wissenschaftlich mit der griechisch-römischen Sprach- und Literaturgeschichte. Das Fach Klassische Philologie weist gegenwärtig lediglich 40 eingeschriebene Studierende auf.

Eine davon, Céline Leuenberger, wälzt seit vier Jahren studienhalber Bücher mit jahrtausendealten Texten. „Durch das Übersetzen aus den alten Sprachen habe ich viel über die deutsche Sprache gelernt“, sagt Céline, deren Zweitfach mit Französisch eine weitere Sprache ist. Büffelt sie jetzt den ganzen Tag Homer, Cicero und Horaz? „Nicht nur. Unser Fach umfasst Literatur von Homer bis Byzanz und die Renaissance wobei der Schwerpunkt unseres Fachs in der Spätantike liegt. Die Klassiker muss man natürlich kennen, besonders um unterrichten zu können.“ Das Lehrerdiplom LDS II ist denn auch das Ziel der

Philologiestudentin. Momentan macht sie zeitweise Stellvertretungen. Zwingend sei diese Berufswahl nicht, denn der Studiengang vermittele vor allem Analysefähigkeit, Genauigkeit und Geduld, welche auch anderswo eingesetzt werden könnten.

In der Mittelschule entschied sich Céline Leuenberger für die klassische Philologie: „Ich hatte Latein am Gymnasium. Damals habe ich begonnen, mich für die Antike als Ganzes zu interessieren. Ich finde es faszinierend, zu entdecken, was damals alles begonnen hat.“ Eine Rückkehr zu den Wurzeln über das Erlernen toter Sprachen findet Céline nicht mühsam, auch wenn dies oft so empfunden wird. „Als Lateinschüler muss man ja nicht alles im Kopf haben, jedoch wissen, wo im Wörterbuch und in der Grammatik nachzuschauen ist“, begründet sie. Es müssten nicht alle Latein auf dem Stundenplan gehabt haben, doch der Reichtum der Antike müsse bewahrt werden, findet sie. Um diesen Reichtum selbst erleben zu können, unternehmen die Philologen ab und zu Studienreisen nach Italien oder Griechenland, das Budget dafür ist jedoch schmal. Während eines Studiums

der Klassischen Philologie werden auch Kenntnisse von Archäologie und Geschichte des Altertums vermittelt, um die Texte besser situieren zu können. Die drei Fächer gehören zum gleichen Departement, werden aber bald im Zug der Umbildung der Philosophischen Fakultät getrennt. Die Räume und die Bibliothek des Departements der Altertumswissenschaften befinden sich an der Rue Pierre-Aeby. In der kleinräumigen Atmosphäre haben alle fächerübergreifend Kontakt miteinander. „Es ist ein paradiesisches Klima. Die Jahrgänge sind nicht getrennt, die Professoren sind sehr präsent und die Zweisprachigkeit läuft von allein“, lobt Céline das Lernklima.

Die klassische Philologie besitzt eine deutschsprachige Professorin und einen französischsprachigen Professor. Jeder übersetzt während Übungen in seine Muttersprache und trägt in dieser vor. So kommen zu den alten auch zwei bis drei moderne Sprachen hinzu. „Die Zweisprachigkeit, welche unsere Uni anbietet, ist in einem grösseren Fach schwieriger zu realisieren als in einem kleinen. Wir sind dazu gezwungen, aber es tut uns sehr gut.“

ANZEIGE

Agissons
avant
d'en avoir
par-dessus
la tête.

Association Transports
et Environnement



www.ate.ch



Berne 2005, photo: A. Ritz



Das wirklich Allerkleinste

Rätoromanisch an der Universität Freiburg. **VON LAURA ROHR**

Wenn auch klein – das allein soll nicht ausschlaggebend sein! Dieser Zug steht ihr gut, zeigt sich doch recht

wohlgemäß – sehr aufgeschlossen, so wirkt sie, die Vertretung der kleinsten Studieneinrichtung der Universität Freiburg: Hier verkörpert durch Marietta Cathomas und Margherita Zanda, Insider eines „exklusiven Studienkreises“, und bereitwillige Auskunftgeber über ihr Studium des Rätoromanischen.

„Eine kleine Schweiz innerhalb der Schweiz“ scheint als Parallele nicht unpassend – jene Charakterisierung gilt Graubünden, welches als einziger Kanton die rätoromanische Amtssprache vorsieht. In diesem Sinne vereinzelt und doch zugehörig kann auch die rätoromanische Körperschaft an der Universität Fribourg betrachtet werden. Zwar lässt sich das Zahlenverhältnis nicht übertragen: Etwa 60.000 Sprecher des Rumantsch zählt die Schweizer Bevölkerung; an derartige 0,5% reichen die fünf Rätoromanen inmitten der 10.000 Freiburger Studierenden nicht heran. Weiterhin bleibt alles sehr überschaubar und im Rahmen der Möglichkeit, an einer Hand abzuzählen: Zwei Professoren sowie zwei Assistenten teilen sich die Lehraufgabe in Freiburg, der einzige weitere rätoromanische Lehrstuhl befindet sich an der Universität Zürich.

Die zahlenmäßige Begrenztheit sei daher keine ungewohnte Tatsache. Bewusst werde diese Eigenheit dennoch beim Betreten der gefüllten Vorlesungssäle in anderen Studienbereichen. Die Veranstaltungen in Mariettas Nebenfach Psychologie seien weitaus besser besucht. Nicht anders stellt es sich für Margherita dar, deren „zweite Wahl“ auf die Kombination Psychologie-Pädagogie fiel.

Eine Fragestellung ist hier unausweichlich – die Menschheit forscht ja stetig nach dem Grund... Und so ergeht die Bitte an die beiden Studentinnen, das Warum für ihre „erste Wahl“ darzulegen. Marietta Cathomas ist rätoromanisch im wahrsten Sinne des Wortes. Sie stammt aus Graubünden und ihre „lingua da la mamma“, ihre Muttersprache, ist Bündnerromanisch. Der Schritt zu einem Studium derselben Sprache lag daher nicht fern; und der Weg für ein späteres Engagement in „ihrem“ Sprachraum war eingeschlagen. Marietta erwähnt Lia Rumantscha (LR), die Vertretung der Rätoromanen im Ausland und innerhalb der Schweiz. Die LR biete auch Übersetzungsdienste an, eine mögliche berufliche Perspektive für die Studentin im ersten Master-Jahr.

Margherita Zandas Wurzeln liegen im Tessin, Italienisch ist ihre Muttersprache. Sie entschied sich relativ kurzfristig zu einem Rätoromanisch-Studium, das sie vor zwei Semestern antrat. Pläne für „danach“ habe sie noch keine genauen. Aber beide Studentinnen verneinen, lachend, doch bestimmt: Nein, nichts Politisches! Kein Schwertkampf demnach. Ein „subtileres“ Ringen im Wort- und Sprachkampf ist dennoch nicht auszuschliessen, bedenkt man die Beitragsmöglichkeiten im öffentlich-schriftlichen Bereich: Vier regionale Zeitungen erscheinen wöchentlich in rätoromanischer Sprache, die LR arbeitet an Wörterbüchern. Der Name der Jugend-Zeitschrift PUNTS wird sicherheitshalber von Margherita persönlich notiert.

Interessant ist die Erfahrung, wie die oft und gern erwähnte Sprachenvielfalt der Schweiz hier realiter zu erleben ist. Drei Muttersprachen treffen an einem Tisch aufeinander: Italienisch, Rätoromanisch und das Deutsch der „Auskunfts-

nehmerin“. Ein klangvolles Gemisch aus Français, Italien, Deutsch und Rumantsch lässt jedwede negativen Züge babylonischer Verhältnisse vergessen – man versteht sich doch! Fehlt ein Ausdruck, so bereichert man sich am Vokabular der anderen. Zudem, wie rein diese Verständigung von statten geht, ist zweitrangig nach jener Entdeckung: Ausgesprochene Vielfalt, wörtlich zu verstehen! Als solche Gelebtes, und sympathisch Erlebtes: Viersprachige Wirklichkeit, in der Schweiz daheim, an der Uni zugegen!

Vier Landessprachen, dem Statut nach gleichwertig, sind in ihrer Koexistenz ein Schweizer Charakteristikum. Eine Besonderheit, doch möglicherweise eine bedrohte. Denn zumindest aus wirtschaftlichem Blickwinkel drängt sich unwillkürlich die Frage nach Rentabilität auf. Marietta bestätigt, dass vor gut einem Jahr jene Exklusivität des rätoromanischen Studiums tatsächlich in Zweifel gezogen wurde. Der lohnende Aspekt wurde hinterfragt, ein Zusammenfallen der Lehrstühle in Fribourg und Zürich in Betracht gezogen. „Allerdings waren das inoffizielle Gespräche“, über die nicht mehr als vage Anhaltspunkte zu Marietta, Margherita und den anderen Studenten durchgedrungen seien. Eine Einschätzung, ob das Problem gelöst oder nur vertagt sei, könnten sie nicht geben. Aus anderer Perspektive als jener, welche Kosten und Nutzen abwägt, wäre es ein Verlust, die Studienmöglichkeiten des Rätoromanischen weiter zu schmälern. Es hiesse, einem spezifisch eidgenössischen Strukturmerkmal Bedeutung abzusprechen. Und wäre ein glatter Wortbruch: Minderheitenschutz ist bundesverfassungsrechtlich verankert. „Wenn auch klein – dies soll nicht ausschlaggebend sein“ lässt sich als Motto, Zitat und als leiser Aufruf wiederholen.

ANZEIGE

S'engager en faveur du climat?

L'ATE Section Fribourg
se r jouit d'accueillir
de nouveaux é eé bres actifs!

Das Klima als Einsatz? Dein Einsatz fürs Klima!

Die VCS-Sektion Freiburg freut sich
auf aktive Helfer
bei dieser Jahrhundertaufgabe!

Contact/Kontakt: info@vcs-ate-fr.ch

Verkehrs-Club der Schweiz
Association Transports et Environnement
Associazione Traffico e Ambiente

VCS

ATE

ATA

www.verkehrsclub.ch
www.ate.ch
www.ata.ch

INTERVIEW

Que pensent les étudiants du démantèlement du DSS ?

Si le DSS venait à disparaître, les premiers à être touchés seraient les étudiants eux-mêmes. Cette structure d'études unique en Suisse étant compromise, il est donc important de laisser les étudiants s'exprimer aussi. Portrait de Jessica Petterson, étudiante en 4ème année de licence en communication et médias, avec en branches secondaires droits de l'homme et journalisme et médias. Elle nous livre son opinion sur le DSS qu'elle fréquente depuis 2003, son expérience académique et son rapport avec le Prof. Jean Widmer. **PAR ERIC FAUCHÈRE**

As-tu été informée du fait que le DSS risquait d'être démantelé ?

Non, je n'ai jamais été informée de cela officiellement. Quand j'ai commencé ma formation à l'Université de Fribourg, on m'a dit que c'était un département qui était en plein mouvement. Il a été créé en 2000, je crois, et n'a pas cessé de se développer depuis que j'y suis. Le remaniement induit par l'introduction du Bachelor et du Master a provoqué encore de profonds remaniements. Mais j'ai appris que quelque chose de grave se tramait dans le DSS, car des bruits courent entre les étudiants actuellement.

En tant qu'étudiante au DSS, quels sont les avantages et inconvénients que tu trouves dans cette structure d'études ?

Le DSS est la formation idéale, si elle se maintient. Bien qu'en mutation, c'est une formation qui me plaît énormément. C'est la seule que je connaisse qui permette de mêler sciences économiques et sciences sociales. J'ai pu voir à l'Université de Lausanne, où j'ai commencé ma formation, que ces deux domaines sont imperméables et ne communiquent pas entre eux. Il y a l'un ou l'autre ! Ici, on peut suivre des cours de Ressources humaines ou de Marketing en même temps que des cours de sociologie de la réception par exemple.

Donc, pour toi, c'est une structure indispensable ?

Oui, c'est évident. Quand j'ai quitté l'Université de Lausanne, j'étais partie dans l'idée de faire un apprentissage et de travailler. Et puis, j'ai découvert le DSS qui m'a redonné le goût des études.

Cela étant, le gros inconvénient est que ça n'a pas assez de poids dans la faculté, j'ai l'impression. Quand on va suivre des cours et qu'on se retrouve avec des étudiants d'autres sections, on passe un peu pour les «DSS - science obscure». (Elle rit). J'ai l'impression qu'on se sent mieux encadré quand on est dans la faculté, plutôt qu'en DSS. De même, je fais Droits de l'homme en deuxième branche et, souvent, je dois faire moi-même le transfert d'information entre le DSS et cette dernière, car nous sommes peu à avoir encore des cours dans cette

branche et cela me paraît un peu lourd.

Tu as fait depuis 2003 un cursus au DSS: tu as donc eu la chance de suivre les cours du Prof. Jean Widmer, qui a créé le DSS. Que retiendras-tu de lui ?

C'était quelqu'un de très humain, d'extrêmement cultivé et très intéressé par les autres. Il faisait des fois rire les élèves, car il partait dans des raisonnements qui étaient difficiles à suivre pour nos petits esprits peu armés pour se déplacer dans le labyrinthe sociologique. Mais il restait quelqu'un de passionnant ! Il avait l'avantage d'être de l'âge de nos parents, mais de s'intéresser, tout comme le Prof. Tschannen d'ailleurs, à des éléments de notre vie, qui sont proches de nous, comme des séries TV, des modes de vie ou des événements récents.

La structure et le contenu sans cesse actualisés, comme tu l'as dit, et l'ouverture à d'autres domaines (en invitant le Prof. Lohisse – anthropologue, le Prof. Cefai – politologue, ou la Prof. D. Pasquier – sociologue spécialisée dans le rapport adolescence et médias par exemple), est-ce une chose que tu remarques ailleurs, dans d'autres branches ou facultés ?

Non, pas vraiment. C'est vrai qu'en droits de l'homme, par exemple, il y a des semaines-bloc avec un invité, mais c'est plus rare qu'en DSS. Et puis, le DSS m'a donné, par exemple, l'occasion de suivre le cours de Joseph Deiss sur la politique économique suisse. Cela contribue à faire un pont entre les Droits de l'homme et Communication et médias, mes deux branches. Mais, cela dit, le DSS est en pleine ascension au niveau de la qualité et de la diversité des cours, avec des élèves en augmentation chaque année; donc ayant été créé en 2000, il devrait continuer. La seule explication que je vois à ce triste déclin, c'est le décès de Monsieur Widmer. L'Université aujourd'hui a, selon moi, un défaut certain, c'est l'idée qu'elle est trop théorique et pas adaptée à la vie active. Je veux dire, arrivant à la fin de mon Université, une des choses qui m'angoisse le plus, c'est que l'on n'est pas du tout prêt à travailler. C'est bien beau de connaître des raisonnements, des pensées, mais il me

manque la capacité de travailler, l'expérience du travail. Heureusement que le DSS m'oblige à faire un stage pratique en Journalisme et médias, qui compte dans mon cursus d'études. Les autres facultés ne le font pas du tout ! Alors voilà une chose de plus que le DSS me donne: un sens pratique. Pour moi, le DSS, c'est ce qui se rapproche de ce que devrait être l'Université du futur.

Que voudrais-tu dire aux autres étudiants de l'expérience que tu retires du DSS ?

C'est une expérience positive et formatrice. Et c'est une aventure humaine très importante. Les membres du DSS sont tous des personnes très humaines et proches de nous. Ne serait-ce que Madame Peiry, secrétaire au DSS, on ne le dira jamais assez, sans qui, je n'aurais tout simplement pas réussi à suivre un cursus d'études ici à Fribourg. Le département des Sciences de la société est donc un support très important pour se former à la vie active et dans le niveau relationnel. Et j'aimerais vraiment que cette structure dure dans le futur.

On le voit, l'héritage culturel, intellectuel et structurel du Prof. Widmer laisse une trace indélébile dans la mémoire des étudiants. Le DSS est donc perçu comme une chance et une occasion unique au niveau universitaire de se rapprocher d'une formation universitaire idéale, mêlant habilement théorie et pratique, ouverture d'esprit et connaissances diversifiées.



Photo: Caroline Imsand

Bruits de couloir...

PAR ERIC FAUCHERE

Chères lectrices, chers lecteurs,

De tout temps, la vie de notre Université a été bercée par de nombreuses rumeurs, fondées ou non, certaines plus graves que d'autres, portant sur de nombreux objets. Depuis quelques mois, le DSS est l'objet de nombreuses spéculations infondées. Les étudiants du DSS colportent des informations qui peuvent être fausses ou imprécises.

Sur la base de cela, j'étais parti dans l'idée d'aller faire la lumière sur le problème du futur du DSS. Malheureusement, je suis mal tombé. Il me manque des informations cruciales pour continuer ma recherche et fournir un point de vue complet et clair de la chose.

Ce que l'on sait, c'est que le Prof. Jean Widmer, décédé il y a un an, a laissé un vide important. Sa pensée, sa théorie, ses cours, son travail de longue haleine pour développer un point de vue sociologique unique en Suisse et ses nombreux contacts sont autant d'éléments qui le rendent aujourd'hui encore irremplaçable.

On sait qu'il se passe quelque chose, les symptômes en sont les différentes mobilisations par le biais de pétitions de la part de certains étudiants et de la communauté scientifique mondiale. Chacun se sent interpellé par le futur du DSS.

Ce que l'on ne sait pas, c'est comment le futur est envisagé! Cela est normal au fond. Une commission composée d'étudiants, de collaborateurs scientifiques et de professeurs a effectivement été mise sur pied. Pour quelle raison? Jean Widmer est irremplaçable et le DSS doit apprendre à muer. Mais cette commission est très silencieuse, car elle est soumise au secret de fonction. Aucun accès à cette dernière n'est donc envisageable et cela est compréhensible.

Nous ne devons pas, pourtant, nous sentir rassurés de savoir cela. Dans toute muta-

tion, il y a des risques: perte de qualité de l'enseignement, perte d'autonomie du département, etc. Mais rien n'est décidé, ni définitif jusque-là!

Et les bruits courent encore et toujours, mettant ainsi en mouvement les plus fines des spéculations et les plus larges aberrations.

Il faut se ressaisir et faire preuve de patience. Rappelons que le DSS a fortement évolué depuis sa création en 2000. L'introduction du Bachelor et du Master a contribué aussi à mettre en place de nombreuses modifications de structure de cours. Mais le DSS existe toujours!

Je suis sur des pistes et j'essaie de montrer la réalité comme elle est. Mes délais rédactionnels ont été trop courts pour fournir un article de qualité qui donne une vision suffisamment large et pluripartite. J'ai besoin de preuves concrètes et non de bruits ou de croyances. Vous, lectrices et lecteurs, devez avoir accès à la réalité des faits et non aux jugements de valeur sur ces derniers. Ce sont des éléments importants pour que l'on puisse se dire que notre journal universitaire est suffisamment soucieux de l'éthique et ouvert pour ne pas se laisser avoir par les bruits qui courent, justement.

Il va de soi que vous serez informés de la suite des événements. Mais il est évident que notre Université évolue et se met clairement dans une situation qui l'oblige à se donner des moyens pour continuer à répondre aux besoins et aux exigences.

Nous, étudiants de l'Université, avons des droits et des devoirs. Un devoir de continuer à nous former au-delà des rumeurs et des inquiétudes qu'elles peuvent engendrer. Un droit à être informé au moment opportun, et sans précipitation ni spéculation.

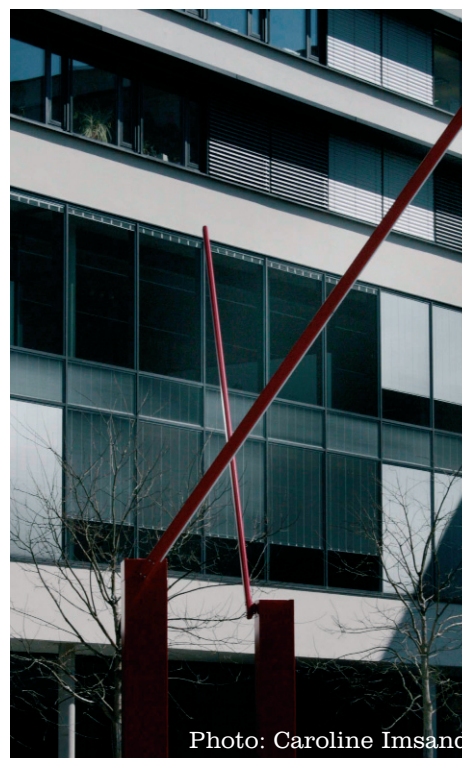


Photo: Caroline Imsand

Photos: Giuditta Bongulielmi



Par Internet.

Es-tu attentif au tourisme écolo?

Oui! Je prends très rarement l'avion et je n'ai pas de voiture. Je me déplace principalement en train.

Peux-tu me citer un endroit de Suisse où tu serais prêt à partir en vacances?

La Vallée de Joux!

Qu'est ce qui te manque le plus de la Suisse quand tu te trouves à l'étranger?

Pas grand-chose, si je pars seulement pour des vacances.

Quel est l'endroit à visiter absolument, selon toi?

Bruxelles! J'y ai vécu pendant 4 ans. Il y a beaucoup de choses à visiter, culturellement c'est très riche. Sinon il y a aussi beaucoup d'endroit pour sortir et pour faire la fête.

Avant de partir, que voudrais-tu laisser à la maison?

Le quotidien, la routine.

Qu'est ce qui ne doit pas manquer dans ta valise? Des livres? De la musique?

La bonne humeur!

.....

Ashik: étudiant en Gestion d'entreprise

Si je te dis vacances, tu me dis...

Soleil, plage, fêtes, montagnes!

Combien de temps pars-tu en vacances?

Trois semaines.

Combien dépenses-tu en moyenne?

Entre CHF 1000 et 2000.-

Comment choisis-tu l'endroit? Hôtel ou

camping?

En fait je vais souvent chez des amis, c'est moins cher. Quand je pars, je m'installe chez eux, ensuite on prend la voiture et on visite ensemble... ça arrive aussi qu'on parte un peu plus loin et qu'on dorme à l'hôtel.

Es-tu attentif au tourisme écolo?

Non, pas trop; quand je veux partir, je prends l'avion... je ne fais pas attention non plus aux frais.

Peux-tu me citer un endroit de Suisse où tu serais prêt à partir en vacances?

La Jungfrau! C'est un endroit magnifique!

Qu'est ce qui te manque le plus de la Suisse quand tu te trouves à l'étranger?

Les amis! Les montagnes!

Quel est l'endroit à visiter absolument, selon toi?



J'ai été en Russie, c'est très beau.

Avant de partir, que voudrais-tu laisser à la maison?

Les factures!

Lecture à conseiller pour les vacances?

Je ne lis pas beaucoup, mais j'écoute de la musique, je vous conseille par exemple David Guetta...

.....

David: étudiant en Economie Politique et père de famille

Si je te dis vacances, tu me dis...

Détente!

Combien de temps pars-tu en vacances?

Environ deux semaines.

Combien dépenses-tu en moyenne?



CHF 2000.-

Comment choisis-tu l'endroit?

Par Internet ou par des amis. J'essaie de choisir des endroits pas trop chers (par exemple dans le Sud de la France).

Hôtel ou camping?

Nous partons souvent dans des gîtes.

Es-tu attentif au tourisme écolo?

Oui, j'essaie de ne pas aller trop loin et surtout de ne pas aller dans des lieux très touristiques, de masse. Je choisis plutôt des endroits dans la campagne.

Peux-tu me citer un endroit de Suisse où tu serais prêt à partir en vacances?

Oh! Je pourrais t'en dire beaucoup! Par exemple la Thurgovie, le Valais, ou aussi le bord du lac de Thoun.

Qu'est ce qui te manque le plus de la Suisse quand tu te trouves à l'étranger?

Rien! Une ou deux semaines ne sont pas longues!

Quel est l'endroit à visiter absolument, selon toi?

La Bolivie! J'y suis allé une année pour mon service civil et j'ai beaucoup aimé.

Avant de partir, que voudrais-tu laisser à la maison?

Le travail et les études.

Lecture à conseiller pour les vacances?

«11 minutes» de Paulo Coelho, c'est une jeune Brésilienne qui arrive en Suisse et qui à cause de problèmes d'argent et de papiers décide de se prostituer pour pouvoir se payer le billet de retour au Brésil... C'est une belle histoire qui permet de découvrir la Suisse à partir d'un regard différent.

Jenseits aller Rockstar- Phantasien

Im Freiburger Fri-Son läuteten „Wir sind Helden“ den zweiten Teil ihrer Tour zum aktuellen Album „Soundso“ ein. Vor dem Konzert traf Spectrum Judith Holofernes und Pola Roy zum Interview.

VON MATTHIAS RAAFLAUB

Spectrum: Nach den Konzerten im Fri-Son und in Laax reist ihr nach Holland, danach touret ihr durch Deutschland. Fühlen sich Konzerte in der Schweiz oder dem übrigen Europa für euch anders an als Auftritte zuhause in Deutschland?

Pola: Ja, auf jeden Fall. Es ist schon einfach ein anderes Publikum. In Deutschland spielen wir meistens grössere Konzerte und die Leute kennen die Texte sehr gut. Im nicht-deutschsprachigen Ausland versteht unser Publikum meistens nicht, was wir singen. Deswegen liegt ein viel stärkerer Fokus auf

der Musik. Wir als Band haben auch eine ganz andere Aufgabe zu erfüllen. Ganz ohne Vorschusslorbeeren, ohne, dass sie von den Texten berührt werden, müssen wir die Leute durch das Konzert mitkriegen. Wir finden es ganz spannend, diese Herausforderung anzunehmen.

Judith: Und in der Schweiz ist es auch speziell, weil die Auftritte hier noch ein ganz starkes Indiegefühl haben, nicht? In Deutschland sind wir jetzt seit sieben Jahren unterwegs und wir sind jetzt grad nicht mehr so der „neue heisse Scheiss“, sondern irgendwie der „arrivierte heisse Scheiss.“ Hier hat man noch so dieses

Gefühl, wie's am Anfang in Deutschland war. Durchdrehende Studenten auf kleinen Konzerten. Das macht total Spass.

Was liegt euch mehr, „Rock am Ring“ mit fünfzigtausend oder jetzt ein Konzert der Klasse „Fri-Son“ mit vielleicht zweihundertfünfzig Leuten?

Jetzt mal ganz ehrlich und ohne Schmeichelei, machen mir eigentlich die kleineren Konzerte mehr Spass. Rock am Ring und so, das ist immer wie die Besteigung des Mount Everest oder so was. Das sind Höchstleistungen. Man ist voller Adrenalin. Man weiss, vor einem hat eine tierische Band gespielt und nach einem spielt noch 'ne bessere Band. Man muss sich da behaupten. Das ist so... [er gibt ein Gorillagrollen zum Besten] ...Kampf! Eine Stunde lang gibt man dann alles, und wenn man von der Bühne kommt, schreit man sich an, weil man sich freut, oder man ist traurig, weil's nicht so gut war. Ein kleineres, intimeres Konzert hat viel mehr Nuancen. Da geht's viel mehr um die Musik und um die Atmosphäre, die man mit dem Publikum aufbaut. Ich fühl mich da eigentlich am Wohlsten.

Vor drei Jahren habt ihr in euer Tourtagebuch geschrieben, in der Schweiz beginne jedes Interview mit der Frage, „was macht ihr eigentlich für Musik?“

[Judith lacht] Ja - Stimmt!

Ist das immer noch so?

Nicht mehr ganz. Da hat sich schon einiges getan. Und zwar eigentlich genau in den letzten drei Jahren. „Von hier an Blind“ hat schon noch mal so 'ne Tür aufgemacht. Und jetzt mit der neuen Platte, sind wir jetzt ein bisschen mehr in den Köpfen angekommen. Ich hatte also auch ein paar Telefoninterviews mit der Schweiz und das war nicht mehr ganz so... [mimt die Fragende] „Wie seid ihr auf euren Bandnamen gekommen?“

Die Frage gibt's trotzdem noch?

Die gibt's überall, diese Frage.

Ja, auch in Deutschland.

Wie kommt ihr, überzeugte Antihelden und Denkmalschänder, damit klar, dass ihr mehr und mehr als Helden verehrt werdet?

Ach, irgendwie ganz gut – weil es unser Leben relativ wenig betrifft. Wir wohnen in Berlin-Kreuzberg und irgendwie hat man das Gefühl, da kräht eigentlich kein Hahn nach [zögert] Promis. Die Leute freuen sich so'n bisschen und kucken mal so'n bisschen. Nach zwei Jahren merkt man dann, dass der Bäcker, der immer so nett war, sehr wohl weiss, was man beruflich so macht. Aber er lässt es halt nicht durchblicken. Berliner sind einfach zu cool, die haben schon



Foto: EMI Music



zu viele „Popstars“ gesehen. Die nehmen das mit einer nettem Art. Dadurch haben wir ein sehr entspanntes Leben.

Wenn man zu Hause ist, vergisst man dann auch, was man so beruflich macht.

Ja, tagelang. Diese Band ist natürlich echt unsere grosse Liebe. Aber es ist schon schön, wenn man zwischendurch zu Hause vergessen kann, dass man 'ne bekannte Visage hat.

Seit März gibt's euer Buch „Informationen zu Touren und anderen Einzelteilen“ zu kaufen. Was war die Idee dahinter?

Wir haben schon sehr lange auf unserer Internetseite ein Tourtagebuch geführt. Natürlich war da bereits immer im Hinterkopf, dass man das irgendwann veröffentlichen könnte. Letztes Jahr dann hat uns der Fischer-Verlag sehr lieb gefragt, ob wir nicht endlich dieses Tagebuch rausbringen wollen. Wir haben gesagt, „ok, wir machen das – aber wenn, dann richtig.“ Herausgekommen ist jetzt – was mich selbst überrascht hat – ein 420 Seiten starkes Buch. Zusammengekürzt aus 800 Seiten am Anfang, weil...

Wir reden gerne.

[lacht] Ja, wir schreiben gerne! Das Tourtagebuch war hauptsächlich von mir. Wir wollten aber, dass alle gleichermassen zu Wort kommen. Und vor allem wollten wir Dinge erzählen, die man damals nicht gleich so im Internet in die Welt geblasen hätte. Wir haben jetzt alles noch mal beleuchtet und mit neuen Interviews und neu geschriebenen Texten versehen. Ausserdem, was ich sehr schön finde, haben wir die albernsten Reliquien eingestreut: Die bescheuertesten und die schönsten E-Mails, die absurdesten Anfragen, die wir gekriegt haben. Es ist, glaube ich, in erster Linie sehr lustig geworden, aber auch ein bisschen informativ. Es hat 'nen „Sendung mit der Maus“-Aspekt: „Musikbusiness, wie funktioniert das?“

Ihr habt es auch als Hörbuch aufgenommen – wie war das, die eigene Karriere selbst noch mal zu lesen?

Überhaupt war die Arbeit am Buch spannend. Es sind teilweise Sachen drin, die fünf, sechs, sieben Jahre her sind. Rückblickend, mit emotionalem Abstand, sieht man die Dinge ganz anders als damals. Man lächelt über vieles oder denkt, es war schwierig. Das zu lesen, hatte natürlich noch den Aspekt, dass wenn man sich dann selber lesen hört, das ganz schlimm findet und so. Man möchte am liebsten alles sofort löschen. Doch dann haben wir gesehen, das kommt schon, und es hat Spass gemacht. Wir haben es letztlich alle ganz gut hinbekommen, damit sind wir sehr glücklich. Ich glaube, das Buch ist auch für Leute interessant, die nicht Fans der Band sind, weil sie

mitbekommen, wie so 'ne Band lebt auf Tour, wie das im Musikgeschäft so läuft. Es hat viele Facetten bekommen.

Seid ihr heute da, wo ihr vor fünfzehn Jahre hinwolltet?

Ja! Definitiv. Auf jeden Fall. Also weit jenseits davon! [lacht] Zwar, ich hatte vielleicht noch den meisten Grössenwahn in mir, ne? [denkt nach] Wobei nee, es ist echt weit jenseits von allem, was ich je irgendwie gewollt hätte!

Eure Karriere erscheint in der heutigen Musikwelt schon etwas unwirklich...

Es gibt immer wieder Auslöser, Ereignisse, wo man denkt, „das ist doch nicht wahr, das ist doch völlig absurd!“ So jenseits von allem, was man sich ausgemalt hat in seinen kühnsten Rockstarphantasien. Das ist schon toll. Und das Buch hat für uns auch dazu beigetragen, diese Dankbarkeit noch zu verstärken. Wenn man die ganze Geschichte sich selbst dann noch mal erzählt, dann sitzt man davor und denkt, das ist ja der helle Wahnsinn, was da mit uns passiert ist! Es ist wichtig, sich das ab und zu wieder klarzumachen.

Was habt ihr richtig gemacht? Euer Erfolg beruht sicher nicht auf glücklichen Umständen allein.

Zumindest auf günstigen Umständen. Das ist auf jeden Fall ein grosser Faktor. Ich glaube, wir haben uns im richtigen Moment von den richtigen Leuten getrennt und im richtigen Moment auch den richtigen Leuten vertraut. Dafür hatten wir einen guten Riecher. Dann aber auch der Umstand, dass wir die Möglichkeit hatten, wirklich konsequent eine Bandvision zu verfolgen und nicht Kompromisse machen zu müssen. Wenn man zu früh bei einer

Plattenfirma unter Vertrag genommen wird, noch sehr unsicher ist, und die Plattenfirma meint, „das ist zwar schon gut, aber ihr müsst das so und so machen“, dann wird das verwässert. Das passiert häufig. Wir hatten schon diesen kleinen Hit [„Guten Tag“], als wir noch keine Plattenfirma hatten. Damit hatten wir die Freiheit zu sagen: „Wir können's eigentlich auch alleine. Und wenn wir mit einer Plattenfirma arbeiten, dann trotzdem so, wie wir das machen wollen.“

Denkt ihr an ein Leben nach der Musik?

Im Moment freuen wir uns erst einmal auf ein kleines Leben zwischen der Musik. Wir haben beschlossen, im Herbst mal länger Urlaub zu machen, was nach sieben wilden Jahren uns allen ganz gut tun wird. Auch, dass jeder mal vor sich hin wurschteln kann, schreiben kann... Wir haben die letzten Jahre immer im Festival-sommer, wo wir eine Platte spazieren getragen haben, schon die nächste geschrieben. Das war echt wahnsinnig verzahnt. Dieses Mal haben wir uns vorgenommen, die neue Platte erst anzufangen, wenn „Soundso“ erstmal fertig spazieren getragen ist. Wir freuen uns, dass da mal ein bisschen mehr Luft rankommt. Sonst, nö. Musik an sich ist 'ne gute Sache. Das kann man 'ne ganze Weile machen [lacht].

Das Tourtagebuch „Informationen zu Touren und anderen Einzelteilen“ von Wir Sind Helden, ist im Fischer Verlag erschienen.

Die gekürzte Hörbuchfassung, gelesen von den Helden selbst, erschien im März bei Argon.



ANZEIGE

**La bonne adresse
pour les films
en version originale**

www.cinemotion.ch

**Die richtige Adresse
für Filme
in Originalversion**

cinemotion
Vivez le vrai cinéma

Des infos en primeur?
Des billets à gagner?
Inscrivez-vous à notre newsletter!
Neuste Infos? Tickets-Verlosungen?
Abonniert unseren Newsletter!

Comment ne pas se faire arnaquer par les agences de voyages ?

Quelques conseils pour que les vacances ne deviennent pas un cauchemar!

PAR JEAN-MICHEL PELET

L'été approche à grands pas, les cours vont s'achever, le stress des examens se libère dans les sueurs froides et l'angoisse de l'attente des résultats. Rien de plus agréable et de plus stimulant de que rêver à s'évader vers d'autres horizons, des lieux exotiques à découvrir l'espace de quelques semaines. Mais ceci dit, la réalité de ces pays de rêve n'est pas à prendre à légère: toi, jeune touriste occidental un peu naïf, tu vas devenir la cible de toutes sortes d'arnaqueurs sans scrupules. Donc méfiance et avec raison: les pays d'Afrique comme d'Asie cachent des pièges à cons tout comme des dangers que tu ne soupçonnes même pas. Mais les galères n'arrivent pas qu'ailleurs, bien au contraire: il est si facile de payer trop cher une réservation pour un séjour plein de promesses, vendu à coup de belles images de cartes postales qui se transformeront en plan foireux une fois arrivé à destination. Donc, bien sûr, un homme ou une femme averti(e) en vaut deux, n'est-ce pas!

Il existe, dans notre monde du marché libre capitaliste, un nombre édifiant d'agences de voyages, sachant toutes vanter leurs mérites avec un talent qui frise parfois la manipulation.

Question : Vers quelles agences se rendre afin de passer un séjour à l'étranger sans surprises ? La première chose à faire est de s'informer au mieux des possibilités pour voyager, donc de prendre le temps de comparer les agences et de faire le tour des offres disponibles. Mais si tu tiens à l'aventure, le „Guide du Routard“ reste toujours un ouvrage de référence pour le vacancier téméraire.

Les sites Internet de comparaison et d'information sur les arnaques:

Internet offre beaucoup de possibilités, pour échanger les expériences sur des forums ou encore pour comparer diverses agences de voyages:

http://www.ciao.fr/Agences_et_TO_en_ligne_46143_4.

Ces sites informatifs donnent des comparaisons intéressantes pour les agences européennes. Ici, tu trouveras passablement d'avis de personnes ayant utilisé les services de l'agence de voyage sur laquelle tu cherches des informations. Une agence pour étudiants, par exemple partirpascher.com, est une arnaque: les services sont incompetents, tout n'est que mensonge. Ne généralise pas, mais prudence, l'occasion fait le larron, ne donne donc pas d'occasion de te faire rouler. Renseigne-toi d'abord, c'est facile.

Ici, un autre site fait l'étalage de toutes les arnaques existant à notre époque; la liste est longue. En ce qui concerne le domaine des vacances, voici la page:

<http://www.tempspartage.org/packsvacances.php>.

La plus commune des arnaques est celle du pack vacances, «les semaines locatives». Un attrape-nigauds qui fait l'affaire de sociétés internationales malhonnêtes qui vendent des locations au Maroc, aux Baléares et en Suisse dans nos charmantes stations alpines. Il s'agit de 3 ou 4 semaines d'hébergement dans l'année, plus de soi-disant réductions sur les séjours, les locations d'auto, les voyages en avion, les

hôtels, les loisirs divers (sport et santé) en prenant une adhésion dans un club. Le mieux est encore de rester chez soi à réviser ses examens et ses cours.

Mais le domaine des vacances n'est pas qu'une affaire de crapules sans scrupules. Il existe également des agences de voyages spécialisées pour jeunes étudiants et d'autres qui donnent des opportunités de vacances chez l'habitant; ou d'autres encore qui offrent la possibilité d'un travail d'utilité publique (éducation, santé, aide au développement) pour payer son séjour à l'étranger. Donc des vacances à l'oeil, si j'ose dire. Des associations avec leurs sites Internet existent dans ce but:

<http://www.aspectworld.ch/> ou encore

<http://www.promobras.ch/genie-civil-fr274.html>.

Enfin, il faut savoir jongler dans cette jungle des prix. Tu trouves des prix d'appel qui durent peu de temps. L'astuce est d'acheter un billet promotionnel en fixant une date de retour fictive et de jeter la portion du retour une fois arrivé à destination. Le tarif promotionnel en aller-retour est moins cher que la simple course officielle! Mais attention, en règle générale, la plupart des tarifs promotionnels ne sont ni remboursables ni modifiables et, parfois, sont limités à des classes où les prestations à bord sont réduites. Il existe encore plein d'astuces comme des arnaques en tous genres dans les pays pour touristes, surtout en Afrique ou en Asie.

Donc reste vigilant, surtout quand tu navigues en eaux troubles. A bon entendre, bonnes vacances!

CULTURE

L'espace Jean Tinguely – Niki de Saint-Phalle.

«L'ESPACE FONDS ET ACQUISITIONS 1998–2008».

PAR MARIA PORTMANN

Situé à la rue de Morat 2, ce musée est consacré à Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle, deux artistes faisant partie du cercle d'avant-garde des Nouveaux Réalistes, tout comme le furent Daniel Spoerri ou Yves Klein, dans les années 50. Il est ouvert tous les jours de 11h à 18h et le jeudi jusqu'à 20h.

Jean Tinguely est né à Fribourg. Au début des années 50, après ses études en arts plastiques, il s'installe à Paris. Il fait la connaissance de sa future collaboratrice artistique et compagne, Niki de Saint-Phalle. Dès les années 80, ses réalisations sont exposées dans les plus grands musées du monde. Il crée des œuvres articulées par un mécanisme interne. Pour Fribourg, il crée la „Fontaine Jo Siffert“, visible à côté de l'Irish Bar. En 1991, une grande rétrospective est réalisée au

Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg. Tinguely y présente un “Retable de l'abondance occidentale et du mercantilisme totalitaire”, visible encore aujourd'hui sur place.

Niki de Saint-Phalle vient d'une famille aristocrate franco-américaine. Dès les années 50, elle s'installe à Paris, dans le but de vivre de sa création artistique. Parallèlement à sa rencontre avec Jean Tinguely, elle découvre les œuvres de Gaudí, qui utilisait des fragments de porcelaine pour animer les murs et les sols. On lui doit les Nanas et la sculpture phallique située devant le musée.

Cet espace culturel était à l'origine un hangar pour les trams, construit en 1900, sur les ruines d'une ancienne chapelle. L'idée d'y insérer un musée dédié aux deux artistes provient du fait qu'ils ont utilisé des éléments liés à la machinerie, à l'automobile ou à la religion. Le musée a ouvert en 1998.

Une partie de l'édifice est consacrée à l'exposition permanente, où l'on peut admirer de grandes œuvres en polyester de Niki de Saint-Phalle, ainsi que des retables de Jean Tinguely. L'œuvre maîtresse, intitulée „La Mythologie blessée“, fut réalisée par les deux artistes en 1989.

L'exposition temporaire «L'espace Fonds et Acquisition 1998-2008» est composée d'œuvres de plusieurs artistes du Nouveau Mouvement Réaliste. Elle est organisée pour les 10 ans de l'ouverture du musée. Elle regroupe diverses œuvres de Daniel Spoerri, Eva Aeppli, Jean Tinguely, Niki de Saint-Phalle et d'autres artistes, dont les œuvres sont conservées au musée. L'exposition dure jusqu'au 10 août.

Je vous souhaite une bonne visite!



Photo: Maria Portmann

INTERVISTA

PAR CHIARA GEROSA

L'11 marzo la Fachschaft Romanica (in collaborazione con Lepontia) ed alcuni studenti ha organizzato una giornata di studi italiani. Voi siete fra gli organizzatori, come è nata l'idea?

Tutto è partito da un'idea di Andrea Grassi di organizzare un paio di conferenze sull'Ottocento italiano, e in particolare sui movimenti del Classicismo e del Romanticismo. L'idea ha colto l'entusiasmo di altre persone (Andrea Bruno e Federico Godenzi), e da una conferenza quale doveva essere, abbiamo pensato ad una giornata di studi, che comprendesse un raggruppamento dei contributi in una sola giornata, creando così un collante che alla fine si è rivelato vincente. La svolta è arrivata quando abbiamo deciso di tenere come base le lettere italiane ma poi allargarci ad altri campi che hanno influenzato o sono stati influenzati dalla nostra letteratura. Così abbiamo pensato di rifarci alla possibilità che noi studenti di letteratura italiana abbiamo nel programma di Master e cioè di svolgere dei moduli di materie contigue alla nostra: Storia Moderna, Storia dell'Arte e Musicologia, invitando i professori ordinari delle cattedre citate per dare un compendio agli aspetti da noi già visti nei nostri corsi. L'idea è stata accolta con molto entusiasmo anche da parte dei professori, è così stato possibile organizzare questa giornata.

Che cosa significa studi italiani? Avete preso in considerazione tutta la cultura italiana dalla letteratura alla musica passando per la storia?

L'idea che sta alla base del concetto

"studi italiani" è di per sé una prospettiva, una prospettiva che nei secoli passati è sempre esistita, e che nel Novecento è andata progressivamente a perdersi; oggi abbiamo una parcellizzazione del sapere e degli studi e una specializzazione elevatissima, che sicuramente ha i suoi grandi vantaggi, ma che purtroppo sembra precludere la visione d'insieme. Visione d'insieme che, restando sempre nel campo degli studi umanistici, ha una grande importanza, perché lo studente quando affronta un determinato movimento, periodo storico, o autore, deve cercare innanzi tutto di capire la *forma mentis* del tempo. Una buona chiave d'accesso per comprenderla è sicuramente considerare i rapporti interdisciplinari tra i vari campi del sapere (letteratura, storia dell'arte, musicologia, storia, filologia...). Nel nostro piccolo abbiamo cercato di dare un assaggio di questa prospettiva prendendo in considerazione la lingua e cultura italiana e guardandola attraverso le materie citate sopra; questo è stato possibile grazie al contributo dei professori delle cattedre con le quali esiste già una collaborazione che speriamo, con questa giornata, venga intensificata. Collaborazione che, più nello specifico, qui all'Università di Friburgo è attuata con una proposta di Master in "studi italiani" che esiste da due anni e che dà la possibilità di seguire un modulo di letteratura italiana e un altro modulo che comprende corsi in Storia Moderna, Storia dell'Arte e Musicologia, grazie al rapporto che i nostri professori di letteratura italiana hanno instaurato con il professor Turchetti, il professor Reinhardt, il professor Stoichita e il pro-

fessor Zoppelli, che tra l'altro sono i professori che sono intervenuti alla giornata di studi dell'11 marzo (a parte il professor Reinhardt, che nonostante la sua grande disponibilità per questo progetto aveva un impegno).

Qual è l'interesse di organizzare un approfondimento di questo tipo all'Università di Friburgo?

Come detto è un'opportunità per mostrare come le varie facoltà umanistiche siano collegate fra loro e dimostrare che la cultura italiana non sia esclusivamente riflessa nella letteratura. Avendo un programma di Bachelor molto fitto, rischiamo di confinare il nostro curriculum scolastico solamente alle due materie obbligatorie, limitandoci ad una visione ristretta dei nostri studi. Arrivare al terzo anno senza mai aver visto un altro corso al di fuori delle proprie materie è un peccato. Con questa giornata abbiamo dato la possibilità agli studenti di confrontarsi con altri professori che non siano quelli visti quotidianamente, dando così degli spunti di riflessione e una lettura della materia sotto diverse angolature. In più c'è sempre la possibilità di Master in Studi Italiani che non è ancora molto frequentata, così abbiamo voluto mostrare a cosa si sarebbe andato incontro con una scelta di questo tipo. Secondo noi è una grossa opportunità che l'Università di Friburgo offre, siamo i soli in Svizzera ad avere un Master di questo tipo e bisogna approfittarne. Non si deve poi dimenticare la forte tradizione della cattedra di Letteratura Italiana di Friburgo, così come il fatto che i due professori ordinari

10%

Sur présentation
de la carte étudiant



Sweat de marque 39.-
Basket « Converse » 39.-
Pull polaire « Miss Sixty » 24.90



**GRAND CHOIX D'HABITS NEUFS
ET DE SECONDE MAIN
À DES PRIX INCROYABLES!**

ZIGZAG

SECOND HAND SELECTION

le plus grand choix d'habits de seconde main du canton

500m2 - Fribourg - Pérolles 32

HORAIRE:

Lundi: 13h30 - 19h00 / Mardi à vendredi: 08h30 - 19h00 / Samedi: 08h30 - 16h00

ANZEIGE

delle cattedre di Musicologia e Storia Moderna sono di formazione e cultura italiana. Il fatto che la giornata sia stata organizzata dagli studenti per gli studenti, esclusivamente grazie all'interesse di questi ultimi e abbia avuto una grande partecipazione, crediamo sia un forte segnale a favore della cultura e lingua italiana in Svizzera. Pensiamo che una manifestazione d'interesse di questo tipo sia simbolicamente, nel suo piccolo, un messaggio che rivendica l'importanza di questa lingua minoritaria che cela una grande cultura.

Mi sembra di capire che la giornata sia stata interessante e stimolante, questo porterà in seguito ad una collaborazione più fitta fra le diverse cattedre, magari proponendo più spesso simili iniziative?

La giornata ha avuto grande successo: abbiamo avuto una media di una quarantina di persone a conferenza, ma soprattutto abbiamo riscontrato l'entusiasmo di studenti e professori, segno che c'è un interesse che pulsa all'interno dell'Università. Non possiamo ancora dire se questa giornata porterà ad una collaborazione più fitta fra le diverse cattedre, crediamo che essa sia stata un buon inizio, abbiamo constatato che i professori sono molto disponibili e molto interessati a creare delle collaborazioni, sta però anche agli studenti cercare e proporre questo tipo di interdisciplinarietà. Noi organizzatori ci auguriamo che possano esserci più occasioni di questo tipo, e abbiamo già l'idea di riproporre una giornata di studi italiani nel semestre autunnale 2008.

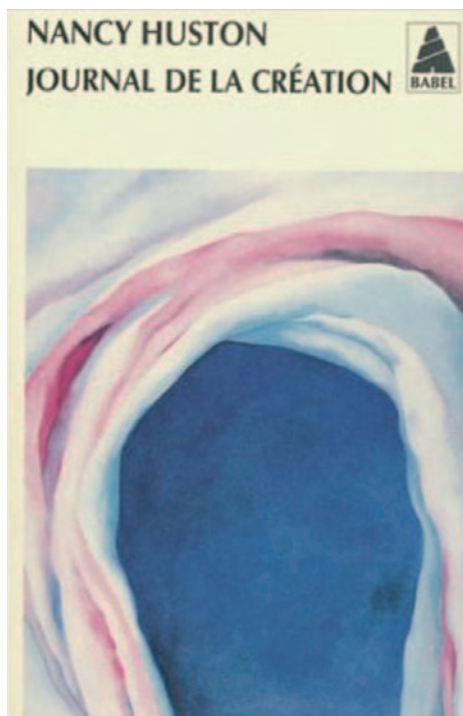


Photo: Chiara Gerosa

PAUSE LECTURE

Journal de la Création de Nancy Huston

PAR EMILIE SNAKKER



L'auteur

Née en 1953 à Calgary (Canada), Nancy Huston arrive à Paris en 1973 et ne quittera plus jamais cette ville. Elle poursuit des études de littérature et son maître sera Roland Barthes. Elle signe son premier essai - «Jouer au papa et à l'amant» - à l'âge de 26 ans. Mais c'est avec son roman «Trois fois septembre» (1989) qu'elle se fera vraiment remarquer. Depuis, elle a publié «L'empreinte de l'ange» (1998) ou encore «Prodige» (1999), romans qui ont fait d'elle un des écrivains majeurs de la littérature française contemporaine. Nancy Huston traduit elle-même ses livres de l'anglais au français et vice-versa. Actuellement, elle vit dans le quartier du Marais avec son mari - un philosophe et essayiste bulgare - et ses deux enfants adultes.

Le livre

Rédigé en 1988, le «Journal de la création» est un vrai pamphlet contre la non-vie, ou la seule vie de l'esprit. En effet, Nancy Huston y expose une thèse qui peut paraître radicale à certains, mais qui ne s'en trouve pas moins intéressante. Ainsi, les hommes auraient eu, des siècles durant, accès aux choses de l'esprit, à la création, à l'abstraction, aux concepts savants, à la spiritualité, tandis que les femmes n'auraient eu accès qu'au corps, à la chair, aux douleurs de la maternité, au terrestre, sans possibilité d'une quelconque élévation. Pour ce faire, l'écrivain a des preuves à l'appui, en exposant la vie de couple de nombreux artistes tels que Sartre et de Beauvoir, Sand et Musset ou les non moins fameux Virginia et Leonard Woolf. Elle va démontrer avec une clairvoyance rare comment ces femmes ont annihilé toute marque de féminité en elles (par l'anorexie ou des intérêts et attitudes qualifiés à l'époque de typiquement masculins), afin d'entrer dans une gémellité (presque) parfaite avec leur compagnon d'alors. Ce serait, selon Huston, en repoussant la maternité et les affres de la corporéité que cette «prouesse» leur a été possible, en souffrant en silence par ailleurs, car la femme, malgré tout, ne sera jamais l'égale de l'homme et cela pour le pire et le meilleur. Nancy Huston parvient à revêtir son récit d'une intensité et d'une authenticité remarquable de par le fait qu'elle se trouve elle-même enceinte de son deuxième fils à cette époque. Les liens entre corps et esprit lui sont donc facilités, pour ne pas dire apportés sur un plateau, chaque jour. Ce journal nous mène donc dans des aventures spirituelles et corporelles diverses et qui sont loin de nous laisser indifférents. Un livre à mettre dans les mains de celles et ceux pour qui la remise en question des évidences est fondamentale...

Jamais trop tard

Jean-Michel Pélét

*Il n'est jamais trop tard
pour écouter
ni trop tard
pour le dire
Il n'est jamais trop tard
pour s'aimer
mais peut-être trop tard
pour regretter
oui peut-être !!
Il est toujours trop tard
pour s'excuser
souvent trop tard
pour pardonner
Il est toujours trop tard
pour s'apitoyer sur des sentiments
sans regard
Il est déjà trop tard
pour recommencer
non sans trop de retard
Mais il n'est jamais trop tard
pour se révolter
ni trop tard pour le crier
Il est encore trop tard
pour se parler
vraiment trop tard
pour changer!
Il est déjà trop tard
pour les convaincre
si tard que l'on s'en lasse
Hélas si tard !!*

Idées bizarres pour passer des soirées originales au restaurant

PAR CHIARA GEROSA

« Mon chéri, ce soir j'aimerais sortir souper, mais j'aimerais quelque chose d'original ». Eh bien, chers hommes (ou femmes), ne vous inquiétez pas, la solution (si vous êtes millionnaires) est ici. En effet, les propositions que je vous expose et qui viennent du monde entier sont les plus originales pour gagner toute la sympathie de vos partenaires.

Avant tout, il y a celle qui est appelée «dinner in the sky», littéralement «souper dans le ciel». On vous propose de vous asseoir à une table qui flotte dans le vide sur une plateforme, suspendue par un câble à une grue.

Les hôtes sont attachés aux fauteuils avec des ceintures de sécurité et les décharge d'adrénaline sont assurées. On pense être assis dans les nuages et on s'attend à voir passer quelques avions en décollage à côté. Le vent caresse le visage et on se sent léger. Au centre de la plateforme le garçon travaille pour vous et il est possible de demander un violoniste ou un pianiste pour accompagner le souper. Vous pouvez goûter des mets délicats et en même temps jouir des panoramas les plus divers : le bleu infini de la mer, les couleurs des collines de la Toscane ou les grises autoroutes du

monde entier. A vous de choisir, puisque le restaurant se déplace où vous préférez. Juste un petit conseil: ne laissez pas tomber vos sacs ou votre portable!

Si toute cette émotion n'est pas faite pour vous, j'ai une autre proposition en Australie, particulièrement bizarre non quant au repas, mais plutôt quant au prix: c'est vous qui décidez combien vous voulez payer pour ce que vous avez mangé au Annalakshmi de Perth.

À Rome existe en outre un restaurant qui accueille seulement deux personnes par soirée et qui accorde au couple qui le choisit toute l'attention possible. Rien rien n'est laissé au hasard.

La dernière proposition, qui semble devenir une vraie mode, est celle qui voit le chef préparer ses plats devant les clients. Sans distractions, concentrés seulement sur la nourriture, les clients peuvent assister à la préparation comme s'ils étaient au théâtre. Les chefs se mettent en scène et vous font vivre une expérience qui mobilise plusieurs sens.

Voilà mes propositions qui, je m'en rends compte, sont inaccessibles à la plupart d'entre nous. Alors pourquoi ne pas chercher, à Fribourg et aux alentours (il y en a, je vous assure), des restaurants peut-être un peu moins originaux, mais avec un goût particulier dans la cuisine, les meubles ou la présentation?

Sinon, pourquoi ne pas vous essayer vous-mêmes à la cuisine, en cherchant à créer quelque chose d'original, inspiré d'une couleur, d'une fable ou d'un pays?



Photo: Chiara Gerosa

Le petit Bêtisier du Spectrum.

PAR JEAN-MICHEL PELET

50 ans d'anniversaire du Spectrum, quelques éléments sortis de ses archives.

Déc. 1959 :

Office de presse :

Chers lecteurs, vous êtes priés de garder l'ordre dans la salle de lecture, c'est-à-dire de remettre les journaux à leur place et de les laisser à la salle de lecture. Merci à vous tous!

J.Heule, Pressechef.

Mai 1968 :

Vous avez le goût du risque?

Lancez-vous résolument dans l'inconnu, vers la découverte: goûtez cette cigarette que tous les fumeurs ne connaissent pas! Une cigarette franche, virile, généreuse, à la mesure de votre personnalité. Fr 1.- Mongoles filtre.

21.2.1981 :

«Nous voulons être des journalistes conscients et responsables!». Commentaire de Patrice Rossel: «Ce qui n'est pas admissible, c'est de me flanquer cette crétinerie en plein milieu de mon article, laissant par-là entendre que j'aurais sollicité ce dessin et qu'il illustre le fond de ma pensée sur le sujet». Art 32 du règlement: « les articles ne reflètent que l'opinion de leurs auteurs».

HINTERGRUND

IVE weckte viele Unternehmensgeister

Ist korrekte Unternehmensführung lernbar? Das Institut für wertebezogenes Unternehmertum (IVE) ist davon überzeugt und stösst mit seinen einsemestrigen Workshops auf zunehmendes Interesse bei praxishungrigen (BWL-)Studierenden.

VON PATRICK KENEL

„Werte sind so wichtig wie die Technik“, predigt Hans Ulrich Pestalozzi, der Stiftungsratspräsident des Freiburger IVE-Instituts, der nächsten Unternehmergeneration aus eigener Erfahrung. Denn Unternehmensführung ist für den ehemaligen Wirtschaftsanwalt und Unternehmensführer zuerst einmal Menschenführung. Nebst anderen Angeboten dient ihm seit einigen Jahren der in beiden Sprachen durchgeführte Workshop „Was ein Jungunternehmer wissen muss“ mit Gewinnprämien über 4000, 2000 und 1000 Franken der Vermittlung unternehmerischen Handelns auf Grundlage der christlich-abendländischen Kultur.

Natürlich sieht Pestalozzi Ziel und Zweck einer Firma in der finanziellen Vision, Geld zu erwirtschaften, um finanziell unabhängig zu sein. Dabei müssten aber auch die sozialen und ökologischen Dimensionen mitberücksichtigt werden. „Die Finanzen als solche sind keine Säule einer Unternehmung wie Kunde, Produkt und Mitarbeiter. Vielmehr dienen die finanziellen Kennzahlen dazu, zu merken, ob die eine oder andere Säule mit Problemen dasteht“, erläutert Pestalozzi. „Als aktuelles Beispiel dafür bieten sich die Erschütterungen bei der Schweizer Grossbank UBS an, wo Führungskräfte vergessen haben, wovor das Kybernetikgesetz uns warnt: Wenn ein System nicht kontrolliert wird, endet es im Chaos.“

Die Teilnehmer des Workshops im Herbstsemester mussten sich intensiv mit wirtschaftsethischen Fragen befassen, bevor sie an die Ausarbeitung der Businesspläne für mögliche Start-up-Unternehmen gehen konnten. Ende Oktober erklärte Unternehmensberater

Thomas Giudici den angehenden Jungunternehmern im Modul „Werte“ einen Abend lang, worum es geht. Den Auswüchsen einer freien Marktwirtschaft, die Wohlstand und Freiheit für alle verspricht, aber nicht hält, hielt er Lebensdienlichkeit („Die Wirtschaft muss dem Menschen dienen, nicht der Mensch der Wirtschaft“) und biblische Werte wie Fürsorge entgegen.

Erfolgreiches „Learning by doing“

Nach neun Modulen ging der jüngste Workshop im Dezember zu Ende. Laut Marco Meyer, dem deutschsprachigen Workshopleiter, bildeten die 22 abgegebenen Businesspläne einen neuen Teilnehmerrekord. Am 8. April konnten die besten sieben Gruppen auf einen der zu vergebenden Schecks hoffen. In der Zwischenzeit bewerteten Claude Piccot und die anderen Jurymitglieder jeden Businessplan nach 14 Kriterien. Das letzte und entscheidende Kriterium war die Frage, ob man persönlich in diesen Businessplan investieren würde. „Ziel des Businessplans ist es, zu erkennen, ob ein Projekt in die Realität umgesetzt werden könnte oder nicht“, so Piccot. In dieser Hinsicht war das letzte Semester aus seiner Sicht qualitativ bisher unerreicht. „Die beiden Erstplatzierten waren professionell“, merkte der Juror an. „Es gab aber auch mangelhafte Businesspläne, die nicht durchdacht waren. Thematisch gab es eine grosse Bandbreite, auch wenn einige Themen schon in früheren Workshops aufgenommen wurden.“ Besonders freute Piccot den lebendigen Teamgeist bei den Gruppen, obwohl sich die Mitglieder zu Beginn des Workshops zumeist nicht kannten.



Sind studentische Start-ups am Entstehen?

Trotz der zufriedenstellenden Resultate ist Institutsleiter Pestalozzi skeptisch, ob aus den erarbeiteten Projekten einmal reale Kleinunternehmen werden. Sehr viel hängt von der persönlichen Verfügbarkeit der einzelnen Gruppenmitglieder ab. Die Drittplatzierten, welche unter dem Namen „Guerilla-Marke-Tier“ die Gründung einer Guerillamarketingagentur anstreben, haben es wohl leichter als jene, die eine Salatbar eröffnen möchten. Für Guerillamarketing brauche es „Ideen, aber keinen Firmensitz und fast kein Startkapital“, erklärte Matthias Vettiger von „Guerilla-Marke-Tier“. Dies erlaube es bereits während des Studiums kreativ zu sein. Grösseres haben die Zweitplatzierten, Vénusia Bertin und Laura Giorla, mit der landesweiten Gründung von Freizeitzentren für sechs- bis zwölfjährige Kinder vor. Ihr Motto: „Wir setzen dort an, wo die Krippen aufhören“. Das Startkapital dieses ehrgeizigen Vorhabens, für das die Initiantinnen eine Lücke sehen, beträgt rund 40'000 Franken und sollte nach 18 Monaten amortisiert sein. Wie sie nach der Preisverleihung erklärten, wollen sie jedoch bedächtig vorwärts gehen und sich erst nach der Gründung einer Organisation, um Personal und Räume kümmern.

Schweizer Brot für Afrika

Mit der Idee für eine mobile Bäckerei mit Schweizer Brotprodukten in einer kamerunischen Grossstadt, legte ein frankophones Team ein Start-up-Projekt mit globalen Dimensionen vor. Ihr Businessplan wurde mit 4000 Franken belohnt. Bei der Preisverleihung waren Florian Oberson, Foutsop Ymeli Roméo, Adzoh Komlavi Zokplonou und Alexandre Gobet anwesend, Hauptinitiant Pele Beukam Fredy Sinclair und Patrick Gyöngi fehlten. Das Interview mit Alexandre führte

PATRICK KENEL

Wie entstand die Idee, eine Schweizer Bäckerei in Kamerun zu betreiben?

Unser Kollege Fredy aus Kamerun wollte seinem Land helfen. Am Anfang des Workshops hatten wir drei Projekte vor Augen und konnten auswählen. Die Bäckerei schien jedoch am einfachsten zu realisieren. Die Kameruner mögen warmes Brot, damit können wir behilflich sein. Wir konzentrieren uns auf Douala, weil dort die Qualität schlechter ist als in der Hauptstadt Yaoundé.

Nun steht euer Projekt als Sieger fest. Was macht ihr mit den 4000 Franken?

Der Hauptgewinn kommt ziemlich überraschend. Da wir aber alle hart gearbeitet haben, um ihn zu gewinnen, werden wir den grössten Teil des Gewinns gleichmässig unter uns aufteilen. Ein Teil wird aber sicher in den Aufbau des Projekts oder zur Unterstützung eines Hilfswerks in Kamerun fließen. Unser Backofen-Projekt ist jetzt wohl noch nicht umsetzbar.

Wann könntet ihr es denn umsetzen?

Unsere afrikanischen Mitarbeiter werden bald ihr Studium abschliessen, Florian und ich sind noch im ersten Studienjahr. Es gibt also zwei Varianten: Später umsetzen oder in einer anderen Zusammensetzung.

Ist es überhaupt realistisch von hier aus zu arbeiten?

Wir sind nicht sicher. Das war und ist ein Problem. So sind wir momentan daran, den juristischen Sitz der Unternehmung, die Auswirkungen der Zollabkommen zwischen Kamerun und der Schweiz und auch



Informationen über den zunehmenden Markt abzuklären.

Wie seid ihr auf die mobile Bäckerei gekommen?

Über einen Bekannten haben wir erfahren, dass die Schweizer Armee mobile Bäckereien zum Kauf anbietet. Dies würde uns 28'000 Franken kosten. Ein handelsüblicher Brotofen würde jedoch 100'000 Franken kosten. Um täglich vier Tonnen Brot zu backen, wie wir es vorhaben, braucht es gutes Gerät. Ein anderer Aspekt ist, dass man bei Veranstaltungen vor Ort Brot backen und anbieten könnte.

Welche Ziele möchtet ihr mit diesem Projekt verwirklichen?

Wir wollen den Kamerunern helfen, bei der Brotversorgung wie auch bei der Ausbildung. Wenn einige wissen, wie der Laden läuft, können sie das Handwerk wei-

teren Leuten beibringen. Wir wollen den Gewinn reinvestieren, wollen nach christlichen Grundsätzen geschäften und in Afrika sicherlich nicht als europäische Kapitalisten auftreten. Wir könnten es schaffen, da wir vom Studium her sowohl technische (ein mechanischer und ein elektronischer Ingenieur) als auch betriebswirtschaftliche Kompetenzen mitbringen. Mit Patrick ist auch ein Philosophiestudent dabei.

Weshalb glaubt ihr gewonnen zu haben?

Ich glaube, dass wir am Anfang einen guten Teamgeist entwickelt haben und alle den gleichen Weg verfolgt haben, obwohl wir aus unterschiedlichen Kulturen stammen. Und was sicher auch gezählt hat, war die Tatsache, dass wir einen konkreten Vorschlag machen, wie in Kamerun ein KMU mit Schweizer Know-how aufgebaut werden könnte.

spectrum

cherche / sucht:

Marketingverantwortlicher / Responsable Marketing

Tätigkeit:

- *Marketing und Anzeigenberatung*
- *Kontakt zu bestehenden Kunden und Partnern pflegen*
- *Nach Möglichkeit neue Kunden anwerben*
- *Verantwortung und Mitsprache in der Produkt- und Preisgestaltung*
- *Unterstützung der Redaktion bzw. des Spectrum-Teams*
- *Zusammenarbeit/Koordination mit der Administrationsverantwortlichen*

Anforderungen:

- *Bilingue (sicher in deutsch und französisch)*
- *Kommunikative/r, motivierte/r und engagierte/r Student/in*
- *Ideenreiche, flexible und teamfähige Persönlichkeit*
- *Interesse für marketingorientierte Arbeit*
- *Unternehmerisches Flair und Eigeninitiative*

Jede/r, die/der sich für eine spannende ausseruniversitäre Tätigkeit in einem zweisprachigen Umfeld interessiert, sich ein kleines Taschengeld dazuverdienen möchte und für Spectrum noch vieles bewegen möchte, ist herzlich eingeladen sich bei uns zu melden.

Responsable de la Politique Universitaire (rédaction fr.)

Politique universitaire: Rectorat, Facultés, Organes universitaires (AGEF, Conseil des Etudiant(e)s)

Politique nationale des universités et des hautes écoles suisses: Bourses d'études, Orientations...

Rubrique politique universitaire du Magazine: recherche de thèmes, analyses politiques...

Responsable de la Rubrique Culture (rédaction fr.)

Un intérêt marqué pour les nouvelles formes d'expression artistique (vidéo, art graphique, Body Art...)

Disposer d'un réseau d'accès aux events et aux diverses manifestations culturelles.

Animer les pages culturelles du Magazine en collaboration avec les journalistes et les étudiant(e)s

INTERESSIERT? INTERESSE?

spectrum@unifr.ch

KOMMENTAR

Der Spiessrutenfackellauf

Waffenlauf? Für Weicheier. Fackellauf heisst die Sportart für Hartgesottene. In grossstädtischem Umfeld kämpfen Staffelläufer gegen aufgebrachte Separatisten und ihre Freunde. Ein bewaffnetes Supportteam und Durchhalteparolen aus Peking unterstützen sie dabei in ihrem Kampf gegen Feuerlöscher und kurzfristige Routenänderungen. Diese Disziplin hat eine lange Tradition: Die Initianten des olympischen Fackellaufs waren nicht – wie man meinen könnte – die antiken Griechen, sondern die Nationalsozialisten. Sie organisierten 1936 erstmalig dieses olympische Initiationsritual. Wie heute wurde damals die „heilige“ Flamme in Olympia mit einem Brennspeigel entfacht und mit metallenen Fackeln zum Austragungsort getragen.

Dies gefiel nicht allen: Um dem faschistischen Gebaren entgegenzuwirken, setzten es sich die Kommunisten und Antifaschisten in den Durchgangsländern zum Ziel, die Propagandastafette aufzuhalten. Demonstrationen säumten die Strecke, Wasser wurde verspritzt. Doch die Aktionen blieben fast immer erfolglos: Die olympische Fackel – Symbol für die Ausbreitung einer autokratischen und rassistischen Ideologie – erreichte wie geplant Berlin.

Fast 72 Jahre später sind es paradoxerweise Kommunisten, die sich am Widerstand gegen den Friedenslauf echauffieren. Die sozialistische Führung Chinas betrachtet die Sommerolympiade als gute Gelegenheit, die Welt vom Erfolg ihrer Staatsform zu überzeugen. Tibetische Separatisten finden in ihrem Konzept keinen Platz. Die Autonomiebestrebungen sind in ihren Augen bloss Terrorismus. Deshalb ist der Abbruch des Fackellaufs keine Option: Er wäre nur ein Zeichen von Schwäche.

Es ist ein Krieg der Symbole: Die olympische Fackel ist ein Sinnbild des flammenden Macht Hungers des roten Drachens, der Lauf ein Feldzug kommunistischer Propaganda. Jedes Mal, wenn die Flamme gelöscht, eine Parole skandiert und ein Plakat in die Kamera gehalten wird, wähen sich die tibetische Bevölkerung und ihre Sympathisanten dem Ziel ein Stückchen näher.

Doch ein grundlegendes Problem ist: Wo man um Symbole kämpft, können fast nur symbolische Siege gefeiert werden. Egal, was passieren wird: Die Olympiade wird stattfinden. Und ist die letzte Medaille verliehen, die letzte Nationalhymne verklungen, richten Politik und Medien ihre Aufmerksamkeit erneut auf vermeintlich Wichtiges.

Claudio Dulio

GEDICHT

Saudade

Wenn du Momente vermisst, die ein zweites Mal nicht zu leben sind- Saudade
Wenn nur noch das Gefühl bleibt- Saudade
Wenn Melancholie dich zu tränen rührt- Saudade
Wenn es Zeit wird loszulassen- Saudade
Wenn du der Sehnsucht die Sehnsucht lässt- Saudade
Wenn du im Spiegel das Kind in dir wiederentdeckst - Saudade
Fado- Saudade
Saudade ist, wenn die Reise das Reiseziel ist
Saudade kannst du hören, wenn du dich deinen Gedanken bei Meeresgeflüster hingibst
Auf Saudade kannst du vertrauen, wenn du nicht mehr weißt, wer du bist
Saudade lügt nicht
Saudade trägt alles Reine in sich
Aber leider kann ich dir nicht sagen, was Saudade wirklich ist.

Elisabete Ferreira

Sex, Drugs und Raucherhusten

The Kills/ Midnight Boom/ Domino/Rough Trade

Schon Rob Sheffield beschrieb in seinem Buch „Love is a Mixtape“ die Faszination eines Synthie-Pop-Duos. „Ich habe immer von einem New-Wave-Girl geträumt, das unverschämt, frech und laut vorne steht, den Druck abfedert. Zwei Kids, die zusammen die Welt hinters Licht führen. Der Junge und das Mädchen, zusammen in elektrischen Träumen.“ (Kiepenheuer&Witsch, Köln 2007).

Ein Mann-Frau-Duo also. Er im Hintergrund an seiner Gitarre, sie im Vordergrund, rockend, schreiend, die Aufmerksamkeit auf sich ziehend.

Das klingt ganz nach dem Elektro-Punkrock-Duo „The Kills“, die kürzlich ihre dritte Platte Midnight Boom auf den Markt gerotzt haben. Ja richtig, gerotzt! Denn so wild, vorlaut und aufmüpfig, wie Sheffield sein Fantasie-Duo beschreibt, so kommen auch Allison Mosshart, alias VV, und Jamie Hince, alias Hotel, mit ihrem dreckigen Punkrock-Sound daher. Zwei schöne Klischee-Exemplare des SEX,

DRUGS and ROCK´N ROLL, die gern Weisheiten von sich geben wie: „*Time flies when you're drunk and you don't give a fuck.*“ Authentisch und doch abgebrüht eben. Die Welt hinters Licht führend!

Musikalisch ist das britisch-amerikanische Duo bekannt für puristische Inszenierungen mit Vintage-Drum-Maschinen und rhythmischen Gitarren, für die sie schon bei ihrer Debüt-EP Black Rooster von den Kritikern in den Himmel gelobt wurden. Midnight Boom allerdings überrascht ein wenig. Das Werk entstand nämlich unter der massgeblichen Beteiligung des Elektro- und Hip Hop-Produzenten Alex Epton, bekannt in der Clubszene für dreckig-eingängige Beats. Er hat den typischen Sound der Kills mit einigen kleinen Details wie Handclaps, Cheapo-Beats und holzartigen Rhythmo-Partituren aufgefüllt. Hinzu kam das typische Gitarren-Gezerre von Jamie und die freche Raucher-Stimme von Sängerin und Bühnen-Luder Allison, die gerne mal ihren

Raucherhusten im Mikro entlädt. Die Grundlage für die textuelle Gestaltung lieferte die Dokumentation "Pizza Pizza Daddy O" aus dem Jahre 1967, die sich mit Ghetto-Gesang oder vielmehr den typischen Kinder-Abzählreimen beschäftigte. Typische Themen dieser Abzählreime sind Alkoholismus, Gewalt, Abtreibung, Leben und Tod. Das Konzept gefiel und wurde sogleich ins eigene Texten integriert.

Einfach eine durchweg faszinierende Platte: pur, rotzfrech und ungemein sexy. Man möchte am liebsten aus der eigenen langweilig vertonten Welt ausbrechen und sich auch einem Punkrock-Duo-Traum hingeben; sich mit rot gemalten Lippen, in Pumps und viel zu engen Jeans auf eine Bühne stellen und seinen Raucherhusten ins Mikro rotzen, während der Junge schwitzend an der Gitarre im Hintergrund steht und mal wild, mal apathisch seine Gitarre vergewaltigt, als wäre es das Selbstverständlichste der Welt.



American Apparel™ **aa**

graphein

FREITAG®

DRDENIM JEANMAKERS

le vestiaire



rue saint-michel 5 :: 1700 fribourg :: +41 26 321 15 88 :: info@levestiaire.ch

ANZEIGE





Sie denken an
Karrierestart.

**Wir auch an
erfolgreiche
Zukunft.**

Private Banking • Investment Banking • Asset Management

Die Credit Suisse ist eine der weltweit führenden Banken und bietet vielfältige Karrieremöglichkeiten. Unser Career Start Programm ermöglicht talentierten Hochschul- und Fachhochschulabsolventen den Einstieg in die verschiedensten Bereiche wie Relationship-Management, Privat- oder Firmenkundenberatung bis hin zum Produktmanagement und Research. Verschaffen Sie sich einen Überblick unter www.credit-suisse.com/careers

Neue Perspektiven. Für Sie.

CREDIT SUISSE 

Seit 1993 Hauptsponsor der Fussball-Nationalmannschaft.